LA
VOIX DE LA FORÊT

■ ■

REVUE

de la Société des Amis
de la Forêt de Fontainebleau
et des Secouristes Forestiers

N° 1

1er Semestre 1938

Prix : 4 fr.

La Voix de la Forêt

Revue semestrielle de la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau et des Secouristes Forestiers

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF FONDÉE EN 1907

Siège : **9, Boulevard de Paris à FONTAINEBLEAU**

TÉLÉPHONE **20-60**

1re Année - N° **1** 1er Semestre 1938

LA PRIÈRE DE LA FORÊT

Homme. Je suis la chaleur de ton foyer par les froides
nuits d'hiver, l'ombrage ami lorsque brûle le soleil d'été.
Je suis la charpente de ta maison, la planche de ta table.
Je suis le lit dans lequel tu dors et le bois dont tu fais tes navires.

Je suis le manche de ta houe et la porte de ton enclos.
Je suis le bois de ton berceau et de ton cercueil.
Je suis le pain de la Bonté, la fleur de la Beauté. Ecoute ma prière :

NE ME DÉTRUIS PAS !

(Gravé au seuil du Pavillon Royal
de la Yougoslavie à l'Exposition
Internationale de Paris en 1937)

A NOS LECTEURS

Pourquoi « La Voix de la Forêt » ? nous a-t-on demandé. La réponse est aisée, dès que l'on pénètre dans la Forêt, l'on entend le murmure des feuillages, le sifflement du vent dans les arbres, la brise en rafale parfois sur les plattières grises. La Forêt parle donc, c'est sa voix que nous entendons. C'est aussi le titre de ce petit opuscule, l'emblème qui orne son fronton et qui lui est dédié.

L'ouvrage lui-même peut être défini fort simplement, nous pensons qu'il intéressera en renseignant. On n'y trouvera certes point un inventaire minutieux des richesses sylvestres — il eut fallu plusieurs volumes — et ce n'est, à beaucoup près, ni une encyclopédie ni un catalogue que nous avons entrepris de bâtir. Nous avons voulu montrer simplement au lecteur, sans le retenir trop longtemps, les divers sentiments que peut inspirer la Forêt de Fontainebleau en lui faisant connaître les appréciations d'une élite en face des beautés exceptionnelles et des curiosités dont elle est l'écrin immortel.

Dans quel esprit faut-il lire « La Voix de la Forêt ». Il faut la lire, croyons-nous, avec le même esprit qui a présidé à sa création : aimer et faire aimer la Grande Sylve qui est pour tout le monde, pour tous les âges, pour les savants comme pour les plus humbles, une incomparable leçon de choses. Le technicien y trouve la matière de vastes travaux dont il saura profiter et faire profiter. Le simple touriste y prend une idée générale et suffisante des mystères de la nature. L'artiste y grandit son talent, puisant à des sources sans cesse renouvelées, étudiant avec sa compétence des paysages qu'il ignorait. Enfin l'amateur s'y forme par la comparaison des œuvres naturelles offertes à sa curiosité.

C'est pourquoi nous nous sommes efforcés d'être instructifs sans aridité, complets, sans prétention, et récréatifs... sans abus de badinage.

A cet égard, nous espérons que les noms prestigieux de nos éminents collaborateurs bénévoles seront considérés par nos lecteurs comme le plus sûr garant du succès de « La Voix de la Forêt ».

Les Amis de la Forêt de Fontainebleau.

AVANT-PROPOS

Il est difficile pour beaucoup, et surtout pour un peintre de présenter une Revue, lorsque celle-ci est offerte sous un aspect unique ce qui est le cas de « La Voix de la Forêt » que je suis chargé par les Amis de la Forêt de révéler au lecteur.

Cette publication d'un caractère si particulier offre en effet une singularité car je ne pense pas qu'il soit dédié à une autre forêt de France un organe spécial réunissant tant d'illustres noms.

« La Voix de la Forêt » sera, nous l'espérons, le lien qui unira tous ceux qui affectionnent les bois et les rocs ; toutes les idées, toutes les suggestions y seront étudiées, développées avec soin, et les Amis de la Forêt pourront y exprimer librement tout ce qu'ils considèrent comme devant aider le Service Domanial à assurer une meilleure conservation.

Avant toute chose, je tiens à remercier ici Monsieur Chaplain, directeur général des Eaux et Forêts, ses éminents collaborateurs, M. l'Inspecteur général Granger et particulièrement M. François Durand, inspecteur des Forêts, lesquels, par l'attribution d'une subvention, ont permis en partie la réalisation du plus cher de nos désirs : la parution de ce premier numéro.

J'exprime également toute ma gratitude aux membres de l'Académie Française, aux autorités religieuses, aux hautes personnalités littéraires, aux maires de Fontainebleau et d'Avon, aux hauts fonctionnaires des Beaux-Arts et des Eaux et Forêts, aux présidents des grandes associations de sport et de tourisme, enfin à tous ceux qui, avec un empressement dont nous sommes confus, nous ont apporté spontanément la collaboration précieuse et inédite qui assure le succès de « La Voix de la Forêt » dont notre ami, M. André Billy, s'est fait le champion, et auquel j'adresse à nouveau, ici, toute mon affectueuse reconnaissance.

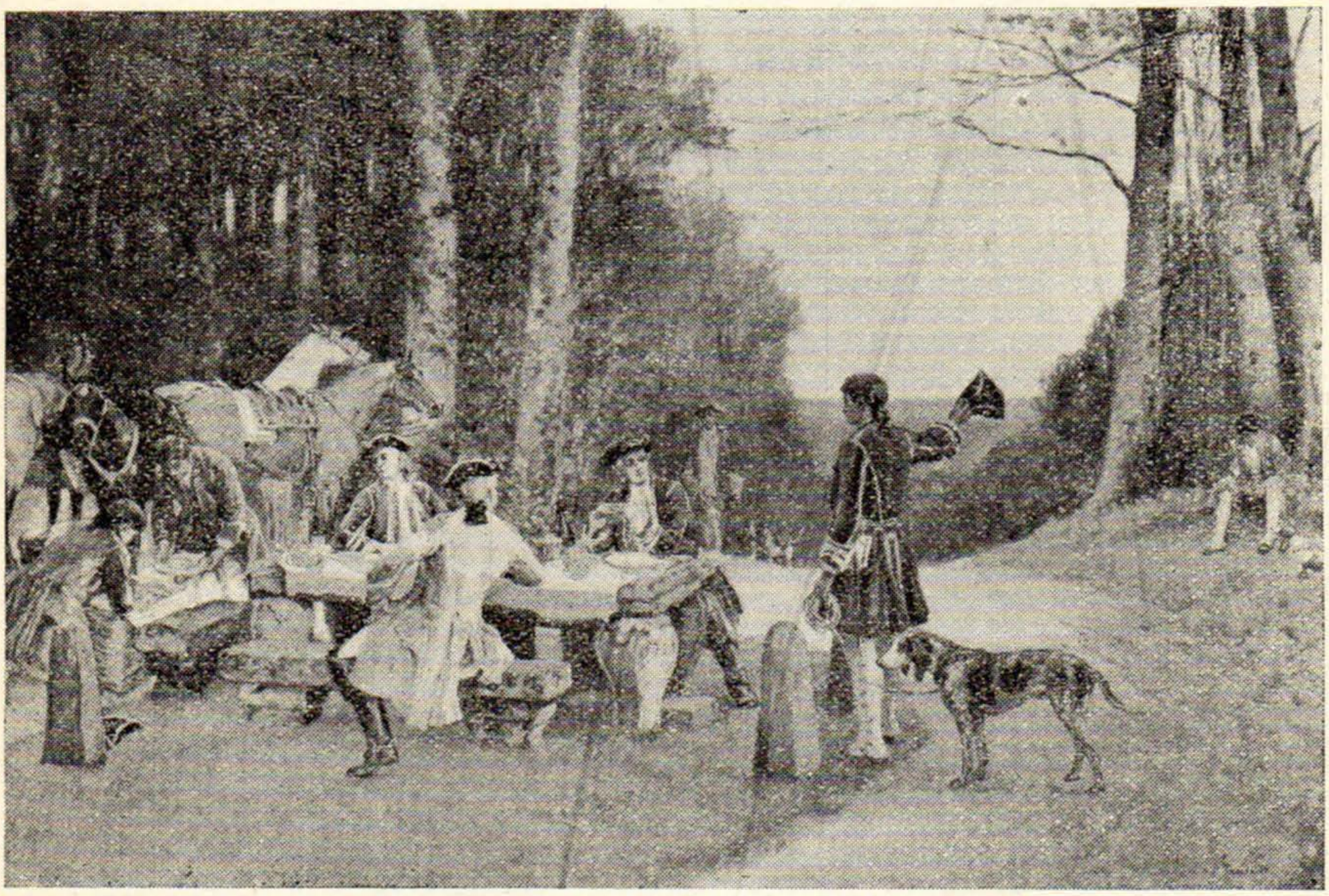
Je n'aurai garde d'oublier mes camarades secouristes, dont le dévouement n'a d'égal que la modestie et la persévérance dans l'œuvre qu'ils ont entreprise, eux qui savent si bien retrancher de leurs loisirs de beaux dimanches d'été afin de veiller dans les pylônes sur la Forêt de Fontainebleau, sur cette Forêt qui, on ne le dira jamais assez, a la réputation d'être belle dans sa variété ; ses futaies de hêtres sont majestueuses, les troncs sont ornés d'un vert velouté qui fait contraste avec les teintes délicates des écorces grises. En quittant l'ombre de ces hêtres on arrive à des plateaux parsemés de roches aux formes bizarres ; celles-ci sont d'un gris monotone lorsqu'elles se trouvent directement sous le ciel.

La Forêt n'abrite pas de sources, cela est vrai, elle n'est pas traversée par une rivière si mince soit-elle — non — mais elle a ses mares, qui sont fort pittoresques lorsque les pluies ont été abondantes, elles persistent l'été même par les chaleurs, à Belle-Croix par exemple, les mares à Dagneau, à Piat, ont peu de profondeur ; le sol sur lequel elles s'étalent est d'une note si colorée, si chaude que le ciel s'y réflétant prend un ton que les peintres qualifieraient de bleu glacé au bitume.

Ces petites mares, nombreuses, aux couleurs sombres ou claires, environnées de rochers et de grands arbres, dans les vallées ou sur les plateaux, ajoutent une touche imprévue et harmonieuse à la poésie solitaire que forme la Forêt de Fontainebleau.

Paul Tavernier,

Président des Amis de la Forêt de Fontainebleau.



La Table du Grand-Maître (1745) : « Le Rapport » par Paul Tavernier. Hors-concours du Salon. Président des Amis de la Forêt de Fontainebleau.

(Edition Le Goupil. Photographie Prinet. Cliché « Intransigeant ».)

Le titre de notre Revue « La Voix de la Forêt », si harmonieusement choisi, est dû à la délicate pensée de notre très cher ami, l'excellent écrivain André Rouveyre, dont la sympathie est acquise de longue date à notre Société et qui a tenu ainsi à apporter sa part constructive dans l'œuvre que nous entreprenons.

De la Coupole à la Forêt

POUR LA SAUVEGARDE DE L'UNE DES MERVEILLES FRANÇAISES

La Forêt de Fontainebleau est l'une des plus émouvantes splendeurs de la France. Je puis dire que, depuis près d'un demi-siècle, ayant passé bien des semaines à l'orée de ses majestueuses futaies afin d'avoir à ma porte ce refuge de beauté, de poésie, de quiétude, je l'ai vraiment habitée en toutes saisons.

Me promenant à pied le long de ses merveilleux sentiers, marqués de traits bleus et rouges sur l'écorce des beaux arbres parmi lesquels, innombrables, ils zigzaguent, roulant à bicyclette sur les chemins en étoile qui conduisent à ses carrefours si bien dessinés, j'y ai goûté maintes fois le charme du printemps qui s'éveille. Muet, à travers les frais feuillages naissants, n'entendant que le bruit léger de mes pas ou celui, plus discret encore, des roues caoutchoutées de mon cycle, j'étais comme enivré de cette grâce et je me donnais à moi-même l'impression d'être une manière d'oiseau volant, rapide et silencieux, à travers les écharpes transparentes des jeunes verdures.

Trottant sur les routes cavalières entre les bruyères, les fougères et les arbustes du « Parquet » ou entre les grands arbres des autres cantons de la forêt — car elle est le paradis des promeneurs à cheval — j'y ai été réjoui, en une douce béatitude de l'esprit et du corps, par les magnifiques luxuriances de l'été et, l'automne venu, j'ai profondément ressenti l'émotion des frondaisons pourpres et dorées qui resplendissent sous le soleil ou dans la masse frémissante desquelles le vent de l'équinoxe creuse des houles.

L'hiver venu, combien de fois m'arriva-t-il d'aller, emmitouflé jusqu'aux yeux et chaussé de brodequins à fortes semelles, me rafraîchir l'esprit par la pureté de la neige coiffant la haute silhouette des chênes, hêtres, sapins, recouvrant la terre et les rocs, ou bien, pour retrouver une jeunesse de l'âme, une joyeuse impression d'enfance comme celle que, tout petit, on éprouve devant les arbres de Noël, de me promener, les matins de gelée blanche, parmi les branchages tout scintillants de givre sous la caresse du soleil.

C'est aussi à l'automne et dans la sévérité de l'hiver que les majestueuses avenues de la Forêt, avec leurs spacieux carrefours ornés de croix se dessinant sur le ciel gris, ont le caractère le plus saisissant. Ces grands aspects obligent les touristes à se recueillir.

En toutes saisons et dans toutes les parties de la Forêt, que d'autres grandeurs ! Les coulées et les amoncellements de rocs que, du haut de quelque sommet, on découvre soudain émergeant des houx et des génévriers. Et les longues vallées qui tout à coup, devant nos yeux, s'ouvrent entre les pentes de véritables montagnes où les arbres grimpent en escalade.

L'une des noblesses de la Forêt de Fontainebleau est cette variété dans la configuration de son sol. Ses plateaux, si riches d'arbres prodigieux, sont coupés de gorges et d'escarpements qui en surplombent la profondeur et d'où parfois l'on domine d'immenses étendues boisées puis, à leur pied, le magnifique panorama où l'on aperçoit les lignes, les cimes, les eaux d'un long parc d'où émergent les toits luisants d'un château historique dressé au cœur des grands bois. Plus loin c'est la Seine qui les borne de ses harmonieuses courbes aux lueurs miroitantes sous le ciel de l'Ile-de-France.

Puis, à côté de ces aspects de grandeur, de cette sauvagerie abrupte, pittoresque et farouche, de ces mouvements de terrain si accentués, sans cesse on a l'enchantement de coins riants et paisibles, empreints d'une adorable poésie, délicieux refuges pour la méditation et le bonheur. Dans cette forêt à laquelle, malgré le beau fleuve qui la baigne, on reproche parfois de ne point assez offrir la surprise de miroirs d'eau reflétant le ciel au milieu de ses rochers et de ses feuillages, il y a, aux endroits les plus enfouis, entre les bouleaux, les ormes, les chênes, les pins et les joncs, de petits étangs où viennent boire de jolies et souples bêtes bondissantes et où, dans la solitude délicatement vaporeuse de l'aurore, on s'étonne un peu de ne pas apercevoir la danse de quelque nymphe.

Toutes les femmes, tous les hommes qui ont senti cette beauté, qui aiment sa majesté, sa diversité, sa grâce, sa noblesse, qui lui doivent des heures d'enivrement et de quiétude, de repos pour leur esprit, de bien-être pour leur corps, d'allégresse pour leur âme et de vivifiante respiration dans un air purifié, voudront, comme moi, soutenir les efforts des Amis de la Forêt de Fontainebleau et des Secouristes forestiers.

Cette Société — qui, fièrement désintéressée, s'est donné comme tâche la sauvegarde de cette merveille aux portes de Paris — a déjà eu le temps de participer d'une manière efficace à la grande œuvre de préservation poursuivie par le Service des Eaux et Forêts qui, par ses postes de guet dominant ça et là, en des lieux judicieusement choisis, l'immense horizon d'arbres, par ses rapides moyens d'information et d'efficace secours, dès la moindre fumée révélatrice de quelque flamme alerte ceux qui, toujours prêts à bondir, empêcheront tous graves ravages. Cette Société sera plus bienfaisante et préservatrice encore si, en participant à son effort, nous augmentons ses moyens d'action.

Aujourd'hui, pour y intéresser le vaste public, pour accroître sa puissance et ses ressources, elle nous convie, dans les salles du splendide Château d'Henri IV et de François Ier, à une charmante exposition d'œuvres des artistes que la Forêt de Fontainebleau et ses abords ont inspirés et qui, heureux de vivre au milieu de cette beauté, de cette grandeur, y abritèrent leur travail, leur existence de braves gens simples, ayant le culte de la Nature. Quelques-uns d'entre eux, au cours du XIXe siècle, sont devenus célèbres : J. F. Millet, Rousseau, Dupré, Diaz et, cinquante ans plus tard, le maître-impressionniste Sisley.

Ainsi, tout en fortifiant leur œuvre préservatrice, les Secouristes forestiers rendent un service de plus à notre cher et noble paradis de Fontainebleau. Ils le font mieux connaître et mieux aimer puisqu'ils montrent certaines toiles des peintres qui, rien qu'en représentant la vérité, évoquèrent superbement la poésie et la grandeur de cette émouvante forêt et puisqu'ils nous permettent de rendre hommage à la mémoire et aux livres des glorieux écrivains qui en décrivirent les merveilles comme, par exemple, Edmond et Jules de Goncourt, et aussi Stéphane Mallarmé qui, très épris d'elle et de son fleuve limitrophe, y vécut sereinement les étés de sa vieillesse.

Quant à moi, pélerin et familier de Fontainebleau, où j'ai connu des jours de bonheur et où, lorsque j'y vais respirer le passé, je me sens toujours accompagné d'une chère ombre, en écrivant une petite préface pour le Catalogue de cette Exposition il me semble que je paie tant soit peu une large dette de reconnaissance.

Georges Lecomte,
de l'Académie française.

Deux fois par an, au commencement de juillet et à la fin d'octobre ou au début de novembre, quand je me rends à ma maison de campagne en Savoie et quand j'en reviens, je traverse en automobile cette forêt de Fontainebleau où j'aimais tant errer lorsque j'étais étudiant et pouvais profiter d'un dimanche ou d'un jour de fête et qui n'était pas alors envahie par la foule des autocars. Je m'arrange même pour déjeuner à Barbizon. Je préfère sa parure d'automne à sa parure d'été. Ne me suis-je pas arrêté parfois au retour pour mieux voir la splendeur du feuillage rouge, roux et doré, et ce tapis de rouge et de pourpre des feuilles tombées déjà ? Et n'ai-je pas aussi fait un crochet pour aller déposer des fleurs à Avon, sur la tombe de Katherine Mansfield ?

Rien n'égale la splendeur triomphale et menacée de la forêt

de Fontainebleau en automne. Les peintres innombrables qu'elle a inspirés n'ont pu qu'en donner une image approchée. Et pour eux la nature est supérieure à l'art.

Henry Bordeaux,
de l'Académie Française.

Le train actuel de la civilisation est destructeur et désordonné. Ce n'est pas étonnant, l'humanité ne sait pas encore se servir de ses nouveaux pouvoirs. Il ne suffit pas en l'espèce de lutter contre ce désordre et cette destruction, elle doit se ménager des refuges. La forêt de Fontainebleau est au nombre de ces refuges. J'approuve de grand cœur tout ce que vous ferez pour préserver ce paysage admirable contre l'avilissement, contre les vandales, contre le feu.

Georges Duhamel,
de l'Académie Française.

LE TRAIT D'UNION SYLVESTRE DE DEUX NATIONS

La forêt de Fontainebleau est une des parures de la France. Bien que toute proche de la capitale, elle garde intact son caractère d'une merveille de la nature, épanouie librement dans un espace sans contrainte. Source d'inspiration artistique, elle est un élément permanent des forces qui concourent, dans cette région chargée d'histoire, à l'épanouissement du génie français.

« La Société de Secouristes de la Forêt » assume une mission éminemment nationale en s'attachant à aider à préserver et améliorer cette richesse du patrimoine de la France.

Sous l'impulsion de son éminent Président, le vénéré maître Paul Tavernier, lui-même artiste de mérite, qui a consacré toute sa vie à pénétrer et à nous dévoiler les secrets de la forêt, cette

Société, de plus en plus florissante, ne cesse de donner aux buts qu'elle s'est assignés, toujours plus d'ampleur et d'élévation.

C'est ainsi qu'elle a tenu à marquer, sur le plan des amitiés internationales de la France, et à l'occasion d'un anniversaire douloureux, toute la sympathie qu'elle témoigne à la Yougoslavie. Elle a eu la touchante initiative de planter, dans un des plus beaux sites de la forêt, le 9 octobre 1935, un jeune chêne, pour symboliser, à la fois, la force du souvenir que la France garde au regretté roi Alexandre Ier de Yougoslavie et la puissance des liens d'amitié qui unissent nos deux pays, également sensibles aux beautés de la nature et ayant un même culte pour la forêt. La forêt n'a-t-elle pas été, pendant des siècles, à l'époque où la nation yougoslave luttait pour sa liberté et pour la foi chrétienne, le refuge protecteur des femmes et des enfants qui, fuyant l'envahisseur, lui demandaient l'hospitalité ? N'a-t-elle pas été aussi le lieu de rassemblement des futurs libérateurs du pays serbe qui jamais ne désespérèrent du destin de leur patrie !

Aujourd'hui, la forêt yougoslave participe, de même que la forêt française, à l'activité de nos deux patries, tendues vers l'idéal de paix et de progrès. Son apport matériel est immense, mais son influence sur les âmes et les imaginations est également considérable. Depuis des siècles, la forêt exerce son attrait sur l'homme, qu'elle prend à son âge le plus tendre et auquel elle apporte fidèlement des motifs toujours nouveaux de se réjouir et de s'émouvoir. La nation yougoslave lui en a rendu l'hommage dans les chants populaires, où le poète anonyme a exprimé tout le mysticisme qui se dégage de la forêt et la puissante empreinte qu'elle laisse au cœur des humains.

Nulle part ailleurs que dans la forêt de Fontainebleau, ennoblie par la main de l'homme, on ne peut percevoir avec plus d'intensité cette influence mystérieuse et prenante sur nos sentiments les plus délicats et les plus purs.

S. Raikovitch,

Premier Secrétaire
de la Légation Royale de Yougoslavie
à Paris.

L'AME DE LA FORÊT

Est-il nécessaire de rappeler aux « Amis de la Forêt » et à ses « Secouristes » que la Forêt de Fontainebleau est accueillante et bienfaisante à ses visiteurs ? Ses sites variés autant que sa fraîcheur nous reposent et nous charment ; sa majesté, sa grâce élèvent nos esprits vers Dieu... Sous les voûtes de verdure de certaines futaies on se pourrait croire dans quelque immense cathédrale. Aussi on comprend bien que cette magnifique forêt ait été recherchée par des religieux contemplatifs. Un monastère y fut bâti en 998, une chapelle y fut dédiée à Saint Michel et les ruines de l'ermitage de Franchard sont encore debout... De ce passé il ne reste que quelques noms et quelques souvenirs.

Mais en allant de Fontainebleau à Melun, par la Croix d'Augas, le passant salue le sanctuaire de la « Bonne Dame » dédié à la Sainte-Vierge, en mémoire d'une assistance miraculeuse et sur la route de Paris, qui passe par la Croix du Grand-Veneur, accotée à un arbre, une petite statue de Marie accueille le voyageur et le bénit, dès qu'il entre en forêt. Le promeneur rencontre des Croix de la Rédemption à tous les carrefours et leurs noms sont évocateurs et pittoresques. Devant chacune d'elles le chrétien se découvre et prie.

Peu de voyageurs, hélas ! peuvent jouir de la forêt en y demeurant de longues heures ; mais les modernes amis du « camping » et parmi eux nos chers « scouts » aiment à y prolonger leur séjour. Ils trouvent comme une retraite et des joies spirituelles, dans l'air pur, la belle nature et la paix de Dieu.

La Société des « Amis de la Forêt » et ses « Secouristes » en aidant à protéger son magnifique domaine et les promeneurs qui en goûtent les beautés, rend service aux corps et aux âmes et ce m'est un double motif de les encourager et de les féliciter.

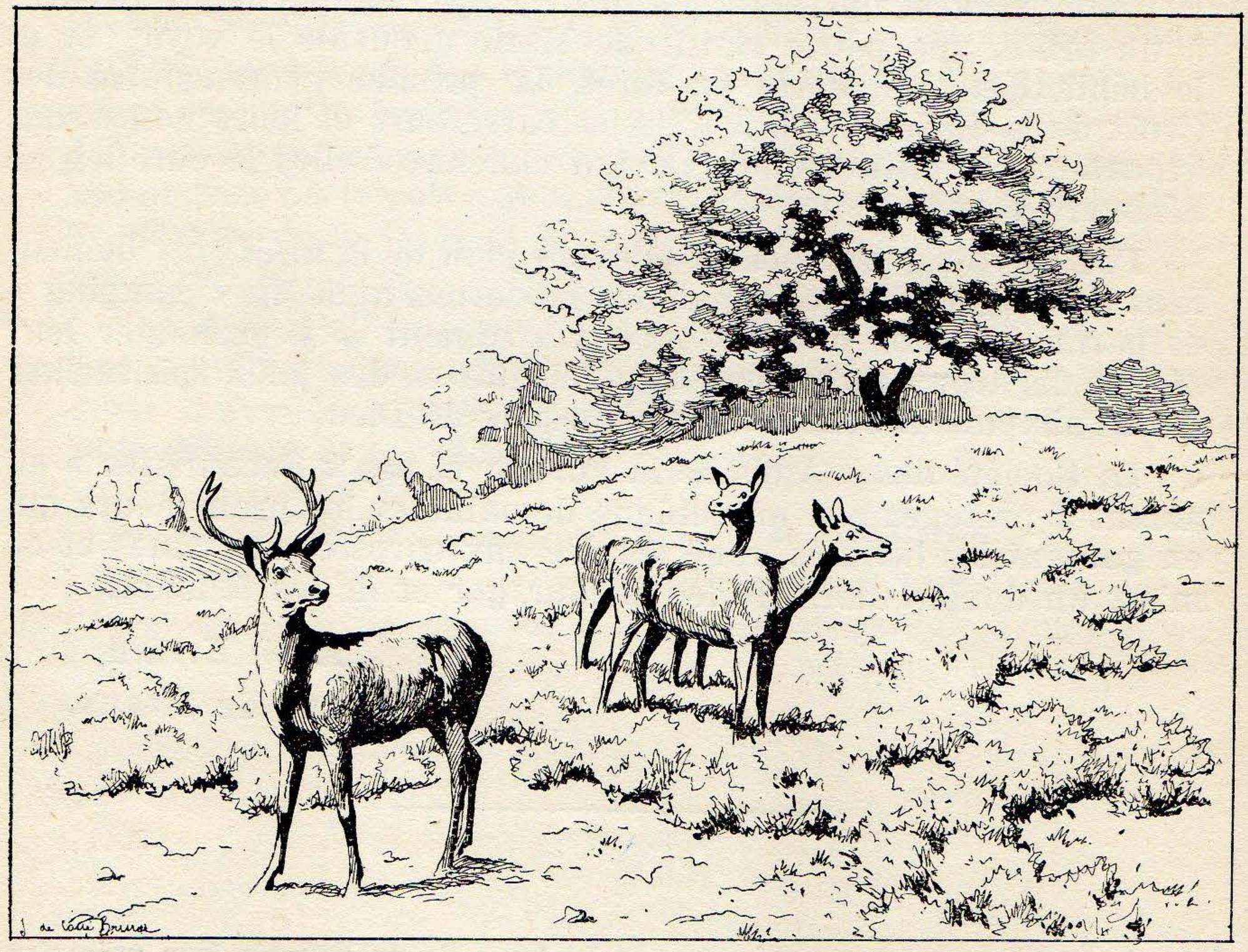
Joseph Evrard,
Evêque de Meaux.

Nous nous excusons auprès de nos Lecteurs de ne pouvoir leur présenter les articles demandés à M. le Président des Associations cultuelles israélistes de France, ainsi qu'à M. le Président de l'Union nationale des Eglises réformées de France, encore non parvenus au moment de la mise en pages.

Forêts de l'Afrique centrale, forêts de l'Amérique du Sud ! Forêts hostiles. Effroi de l'inconnu dans l'ombre de leurs futaies où jamais ne pénètre la lumière. Etreinte d'être seul, perdu dans leurs immensités ténébreuses où, durant le jour, s'apesantit le silence qui accable et où, durant la nuit, rôdent les bruits qui angoissent. Forêts hostiles, où l'homme doit sans cesse lutter.

Forêt de Fontainebleau ! Forêt amie. Ici tout est charme et douceur. Les arbres semblent faits de jeux d'ombres et de clartés. Leurs branches se dressent joyeuses dans le ciel, leurs racines s'enivrent de plonger dans l'humus des sous-bois. Forêt toujours accueillante, forêt amie.

Professeur Pasteur Vallery-Radot,
Membre de l'Académie de Médecine.



« Dans la Lande de Franchard » par le comte Jean de Cossé-Brissac, membre du Comité des Amis de la Forêt de Fontainebleau.

(Cliché « Intransigeant ».)

L'élite littéraire écrit :

Dans son premier numéro « La Voix de la Forêt » se fait un devoir de saluer la mémoire du grand lettré, Aristide Marie, membre du Comité des Amis de la Forêt de Fontainebleau.

Lorsque sa soudaine disparition est venue ravir notre regretté ami, à l'affection de tous, l'article que nous reproduisons était encore sur sa table de travail :

La Forêt — point n'est besoin de la désigner autrement, tant elle excelle, de sa royauté solitaire, entre les autres forêts de notre Ile-de-France. — Il y a plus de quarante ans que je pris avec elle mon premier contact, et il m'apparaît superflu d'entreprendre son éloge. Car pareille louange a été épuisée par maints écrivains et poètes. Je ne vous entretiendrai donc que de son rôle au domaine poétique.

Au Moyen Age, la forêt n'est encore qu'un motif de chasses, sillonnée de plusieurs routes. Cependant Louis VII va bientôt fonder les assises du Château qui ne tardera pas à rassembler la brillante cour de François Ier. Tandis que se mettent à l'œuvre les peintres italiens, Ronsard et Du Bellay divertissent les seigneurs sans trop s'attacher à la sylve. Malherbe lui-même chante plutôt les jardins et le Palais.

L'époque classique semble indifférente. Mais voici enfin le Romantisme tout inspiré du souffle ossianique. C'est alors que Senancour devient un des premiers révélateurs de l'esthétique forestière, cependant que peintres et poètes recherchent les résidences de Barbizon et Marlotte. Leur pléïade comporte des artistes insignes : Corot, Millet, Théodore Rousseau, Célestin Nanteuil, Charles Jacques, Diaz, Alfred de Musset et George Sand. Musset s'inspira de son séjour aux environs pour composer sa **Nuit de Décembre** et le **Souvenir.**

Nous pouvons encore compter d'autres contemplateurs célèbres : Victor Hugo, Béranger, Baudelaire, Théodore de Banville. Puis au déclin du dernier siècle, la forêt attire encore de nouveaux aèdes, Mallarmé et ses élèves de l'école symboliste : Henri de Régnier, Edouard Dujardin, Paul Margueritte...

Ainsi, du désert d'Apremont aux coteaux de Valvins, la Sylve ne cesse d'exercer son attirance fascinatrice. Souhaitons qu'aujourd'hui comme naguère les hommes s'en viennent refaire leurs normes spirituelles et leur faculté d'harmonisation au sein d'une nature si calme et si majestueuse.

Aristide Marie.

André BILLY

Tous les éloges que je pourrais faire de la forêt de Fontainebleau pâliraient devant ce fait que j'ai choisi ses abords immédiats pour y bâtir ma petite maison, y vivre et probablement y mourir. Que dire, qui marque mieux mon attachement, ma prédilection passionnée ?

La révélation que j'ai eue de la forêt dans ma jeunesse, je ne saurais la comparer qu'à celle que j'ai eue de la Grèce dans mon âge mûr. Ce sont deux événements de ma vie qui se correspondent et s'équilibrent. Romantisme celtique d'un côté, de l'autre, classicisme méditerranéen. Quelle plaisanterie de vouloir les opposer ! Il faudrait être bien dépourvu d'antennes pour ne pas sentir les rapports sensibles, visibles, par où les gorges d'Apremont ou les remparts du Cuvier-Châtillon se relient dans mon esprit au paysage de Delphes ou d'Olympie et me procurent la même exaltation de l'esprit et du cœur.

.....

A Stéphane MALLARMÉ

En souvenir du voilier de Valvins

Dans la barque, au ras des eaux, qui s'assoupit,
La voile large tendue parmi l'espace et blanche,
Tandis que le jour décroît, que le soir penche,
Le bon nocher vogue sur le fleuve indéfini.

A pleine voile, aussi, le soir, l'idée luit,
Au-dessus de la vie et du tourbillon et de l'avalanche,
Blanche en un encadrement de sombres branches,
Là-bas à l'horizon vague de l'esprit.

Maître,
Sur la rive d'où je vois votre voile apparaître,
Et dans mon âme que réconforte la clarté,

Je regarde et j'adore
Le rayonnement argenté
Qui dans le crépuscule semble une aurore.

Edouard Dujardin,
de l'Académie Mallarmé.

La Forêt de Fontainebleau

Bois-le-Roi, Franchard, Barbizon,
Thomery, Montigny, Marlotte !
Messieurs les joueurs de belote,
Elargissez votre horizon.

Laissez là le café, la turne ;
Prenez la route ; visitez
Ces paysages enchantés
Qui s'offrent à vous par fortune.

Attardez-vous dans la Forêt.
Elle est unique et glorieuse ;
Interrogez sur son secret
Cette grande Mystérieuse.

Elle vous dira la bonté
Des arbres pour l'espèce humaine.
Leur dominicale beauté
Nous console chaque semaine.

Les roches, que ses frondaisons
Montrent à nos pèlerinages,
Racontent le cours des saisons
Qu'elles virent au cours des âges.

Elles nous dressent un bilan
Des époques préhistoriques,
Donnant au rêveur nonchalant
Le goût des ères chimériques.

Fontainebleau, chaos sacré,
Rappel de rites liturgiques,
Qui découvrira ton secret
Au fond de tes ombres magiques ?

Romain Coolus,
Président d'Honneur
de la Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques.

Au Château de Fontainebleau

Tous les ans je revois tes beautés une à une,
Doux Château, tes balcons moussus, tes seuils herbeux,
Tes toits d'antique ardoise aux reflets gris et bleus,
Et tes carreaux verdis par les lents clairs de lune.

Je longe ton étang immobile et profond,
Miroir glauque bordé de pierre aux belles lignes,
Et qui mêle une neige ondoyante de cygnes
Aux entrelacs d'azur que les arbres y font.

J'erre en ton vaste parc peuplé de Nymphes blanches,
Ton parc taillé jadis à même la Forêt,
Où de loin ton fouillis de tourelles paraît
Le château de la Belle au Bois entre les branches.

Je rêve en ton jardin français, exact et clair,
Aux parterres brochés de vieilles fleurs connues,
Qui semblent, variant leurs couleurs ingénues,
De grands tapis naïfs déroulés en plein air.

Je parcours tes communs mêmes aux murs de briques
Et j'écoute, dressant son lourd cadran, pareil
A quelque rose d'or large ouverte au soleil,
Ton horloge évoquer des heures historiques.

Mais j'écoute surtout ton âme, tendre sœur
Du beau pays épars à l'entour de tes grilles,
Grave, mais apaisée aux parfums des charmilles,
Où même la grandeur se fond dans la douceur...

Je t'aime, vieux Château qu'en vain le temps insulte,
Fin pêle-mêle où chaque époque tour à tour
Ajouta son portail, son étage ou sa tour,
Noble et charmant chaos, harmonieux tumulte,

Image de la France exquise que tes rois,
Comme un à un ils t'ont construit aile par aile,
Au hasard des destins qui survenaient pour elle,
Province par province ont bâtie autrefois,

De siècle en siècle, à travers joie, espoir, souffrance,
Accroissant par morceaux divers la nation,
Rajoutant Berry, Marche, Aunis ou Roussillon
Au vieux donjon central qu'était l'Ile-de-France,

Et créant peu à peu ce miracle de goût,
Cette œuvre d'art qu'à peine atteignent les années,
Où, du Var à l'Adour, de Lille aux Pyrénées,
Tous les contrastes vont s'embellir dans le tout !

Fernand Gregh.

L'APPROCHE

A l'Exposition dernière un écran lumineux montrait au public combien, depuis l'autre siècle, s'était accrue la rapidité des transports entre l'Europe et l'Amérique.

Un ingénieux dispositif, par alternances, écartait les deux continents, puis soudain les rapprochait sensiblement dans l'espace. Matériellement du moins il n'y a plus la même distance entre l'ancien monde et le nouveau.

Et je songeais que, par le développement des moyens de communication publics ou personnels, la vogue du scoutisme, les congés payés, la Forêt, chère à nos solitaires rêveries, se rapproche de jour en jour de la capitale.

Epuration balsamique des poumons, assouplissement des jarrets, satisfaction des narines, remise en équilibre des cerveaux surmenés, plénitude des regards, enthousiasme de la beauté pour tous... éprouvons-en une joie civique. Plus de privilèges, même pour nos ferventes dilections d'artistes !...

Oui, mais que le pot de fer, projeté par son puissant moteur, ne s'approche pas trop brutalement de la délicate vasque des frondaisons. Le progrès met, en 50 minutes, à la portée du caprice d'un parvenu, les apaisants mystères végétaux qui n'ont pas eu le temps d'éduquer son âme. Que se manifeste une insouciance, une jactance qui « banlieuse » la Nature et l'imagine faite pour amuser l'homme, une façon stupide de se prouver sa liberté par l'étalage du laisser aller, la réclamation de tous les droits, sans devoirs d'affinement, de respect, de gratitude — et ce peut être, non seulement la profanation momentanée des papiers traînants et des vulgarités affichées, mais l'irréparable attentat, la ruine lépreuse de l'incendie.

Tel le limier lancé, crocs en avant, sur un noble dix cors aux abois, l'imbécile lâché sur l'harmonie méditative de la Sylve peut se venger de ne pas comprendre en détruisant.

S'ils revenaient au pied de l'Arbre du Paradis, les fils d'Adam, aujourd'hui, allumeraient négligemment leur réchaud à essence solidifiée...

Maurice-Level,

Lauréat de l'Académie Française,
Titulaire de la Salamandre d'or.

Raymonde MACHARD

Comme Française et comme amoureuse de la nature, je me sens doublement honorée d'avoir à donner mon opinion sur ma grande amie, la forêt de Fontainebleau. Mais peut-on nommer opinion ce qui est un goût si vif, une si tendre préférence ? Des les premiers beaux jours, je m'enfuis, mon petit guide à la main, vers les ombres neuves de ma chère forêt.

Par les sentiers des **Deux-Sylvains** — et comme ils savent, dans leur sollicitude, allier à la sécurité le charme et l'imprévu !

Je découvre les hautes futaies de chênes et de bouleaux, les sycomores, les érables et les profondes charmeraies. J'arrête un instant mes pas dans les clairières en abside et je songe, explorant des yeux les grottes mystérieuses, à la douce légende de **Nemorosa.**

Ceinte de verdure et de pierres moussues, voici la **fontaine Isabelle,** puis le **défilé des Cyclopes,** où s'évoquent, en vertige de masses et de rocs, les bouleversements surhumains d'une préhistoire livrée au chaos...

Qu'elle est multiple à mon souvenir, la grande forêt vivante, aux premiers appels printaniers ! J'y fais aujourd'hui la promenade du songe — en écrivant — et je rêve au prochain matin qui me verra, vêtue de roux, parmi ses frondaisons. Je rêve au **Miroir magique,** au **Passage des Farfadets,** à **l'Oasis des Faunes,** au **Chêne des Fées.** Je rêve à tous les peintres, à tous les poètes, qui sont venus recevoir là, d'une nature riche et subtile, la grâce inspiratrice.

Plus qu'une autre, la forêt de Fontainebleau, cœur sylvestre de la France, s'impose à la sensibilité. Proche de Paris, elle en est l'évasion, la « belle ». Avec son beau château-dormant, elle semble la jeune Enchantée que réveille, chaque printemps, un éternel Prince Charmant.

Joseph PEYRÉ

Prix Goncourt 1935

Parler de la Forêt ! Je n'en ai jamais été tenté. Pas plus que le garde qui y a son pays. Peut-être est-ce par jalousie, cette jalousie qui, les samedis soirs de « week-end », me mettait de mauvaise humeur lorsque « ma » Forêt était envahie par les touristes, les campeurs, les amateurs d'escalade, et, les dimanches soirs, à la vue des dernières voitures repartant pour Paris, me rendait la joie du désert. Alors, je prenais possession de mon royaume, qui n'était pas Franchard ou Chailly, qui avait des profondeurs, un secret inépuisables et qui, aujourd'hui que je n'habite plus la Forêt, m'imposent encore leur silence.

La Forêt de Fontainebleau bienfaitrice de l'homme

Par ses origines géologiques encore mal déchiffrées, par sa proximité de Paris, par les innombrables légendes et souvenirs qui s'y rattachent, mêlant la Fable à l'Histoire, la forêt de Fontainebleau, la vieille forêt de Bierre, exerce sur tous ceux qui l'ont fréquentée ou seulement visitée un attrait qui tient de l'envoûtement.

Envoûtement d'ailleurs plein de séduction aussi douce que pénétrante.

Quand on parle du **charme** de la sylve bellifontaine le mot recouvre vraiment son sens originaire de vertu magique.

Ni les forêts bretonnes ni la forêt bourbonnaise et berrichonne de Tronçay ni les massifs boisés de la région ardennaise, que j'ai tous parcourus, n'exercent le pouvoir de suggestion et d'inépuisable rêverie qui est l'un des privilèges de la forêt de Fontainebleau et même l'un de ses mystères.

Ne citons aucun de ceux qui furent attirés et retenus par son ombre. Ils sont trop et chacun d'eux mériterait que l'on développât les raisons de leurs séjours, le profit qu'ils en tirèrent, les bénéfices qu'y trouvèrent ainsi l'art, la culture, la pensée.

Il en est un, pourtant, de ces hôtes, qu'il faut évoquer car il s'agit d'un étranger dont la fidélité d'élection à Fontainebleau permet de mieux comprendre les goûts et les sources d'inspiration. C'est Robert-Louis Stevenson, l'illustre écrivain anglais, l'auteur de **l'Ile au Trésor** et de plusieurs autres chefs-d'œuvre. Stevenson fut toujours épris des espaces marins et de tout ce qu'ils recèlent de songe indéfini. Il est donc remarquable que la forêt de Fontainebleau procura à cet esprit, d'une qualité mélancolique si rare et si somptueuse, des aliments de méditation et des thèmes illimités pour son appétit d'aventure.

En aimant, en honorant, en faisant connaître la forêt de Fontainebleau, on accomplit une tâche favorable à la saine vie intellectuelle et propice au patriotisme puisque, sous ses ramures séculaires, nous discernons mieux le sens de notre passé et, au milieu des incertitudes et des fièvres de notre temps, nous récupérons la conception d'une harmonie naturelle qui va de la majesté végétale aux aspirations de l'âme.

Gaëtan Sanvoisin.

HISTOIRE D'AMOUR

Nous nous promenions ; la forêt présentait le même aspect qu'au premier jour de la création (ou plutôt que cent ans après, tout ayant eu alors le temps de pousser) et le grand monde des arbres verdoyait dans le ciel et le petit monde des fougères roussissait sur la terre et un Monsieur, là-bas, semblait rêver d'un air sentimental.

...Peut-être était-ce l'amant de la nature ? elle est si belle ! Soyons indulgents !

...Pensons que si la forêt de Fontainebleau n'avait pas d'amis, si ces amis n'étaient pas secouristes, il suffirait d'une allumette qui réussit bien... et tout serait flambé !

Jeanne Ramel-Cals.

.....

AMOUR DE JEUNESSE

On a souvent dit que chaque être humain reproduit un type animal. Il y a parmi nous des singes, des taureaux, des lions, des chacals et des loups... Je pense que nos liens ne sont pas moins étroits avec le reste de la nature : nous sommes marins, montagnards, amoureux de la plaine et de la forêt, et voici comment j'ai découvert que j'étais un homme des bois.

Né dans l'Orne, aux confins de la forêt d'Ecouves, j'ai grandi dans la Sarthe, au cœur de la forêt de Perseigne, forêt sauvage, humide, aux flancs profonds et moussus, d'une végétation qui fait songer aux tropiques. Puis j'ai été enfermé dans les lycées, les grandes écoles : rue d'Ulm, nous avions alors comme moyen d'évasion la bicyclette et j'appartenais à une équipe entraînée : nous vînmes un jour déjeuner à Fontainebleau. D'un regard, je crus apercevoir à la fois Ecouves, Perseigne, toute mon enfance !... Ce fut le coup de foudre !...

Et cet amour de jeunesse est resté l'amour de ma vie. La familiarité et l'habitude n'ont point attiédi l'enthousiasme ; je suis devenu un Marlottais et, chaque année, dès la plaine de Chailly, se renouvelle la découverte de l'étudiant.

J'ai beaucoup voyagé et tous mes voyages, je me plais à les

refaire, la canne à la main dans nos rochers tumultueux, nos sables arides, nos hauts bouquets de chênes et de hêtres, nos régions dévastées aux pâles bouleaux. Comme à ma première randonnée de cycliste, j'éprouve à chaque retour d'auto, de paquebot ou d'avion, le même émerveillement à voir que la terre est si étroite et si pareille que notre forêt la puisse contenir tout entière... Mais non !... Ce n'est pas la terre qui est petite et monotone ; c'est Fontainebleau qui est varié à l'infini, de la grâce printanière au tragique hivernal !

Gaston Rageot,
Ancien Président
de la Société des Gens de Lettres.

.....

Paul REBOUX

La forêt de Fontainebleau a été le décor de ma jeunesse. C'est là que — peintre, mon premier métier — je m'efforçais de traduire l'impression de sérénité et de force qui se dégage de ses arbres et de ses rochers.

Mais comment traduire la majesté de la Tillaie, en haut d'Apremont, au printemps ? C'est le moment où les hêtres gris et droits se couronnent d'un tendre feuillage transparent. Quand des raies de soleil traversent ces rameaux, et viennent tacher de traînées d'émeraude les troncs pareils à des colonnes de pierre, quelle cathédrale !

André WARNOD

Il n'est pas d'endroit où l'on se sente en communion plus intime et plus sensuelle avec la nature que la forêt.

L'odeur qui monte de la terre, de la mousse, des feuilles, le cri d'un oiseau, le parfum des plantes arômatiques, la saveur fraîche d'une framboise où d'une mûre cueillie au passage, tout concourt à ce que l'on oublie qui l'on est pour n'être plus qu'un être perdu dans un monde mystérieux, plein de chuchotements, de murmures, de présences invisibles.

On sent sa raison s'égarer. C'est magnifique et désespérant.

André ROUVEYRE

Toi seule, Forêt de Fontainebleau, est propice à protéger, à recouvrir de ton ombre nos élans, nos pensées, nos souvenirs les plus intimes et les plus chers.

Forêt qui recueillais si tendrement, aux Avrils, les amants extasiés et qui, aux froids, les revois, l'un et l'autre, séparés, tu ne peux pas composer. Tu exhales, pour eux, à tes bois dépouillés, mais aux sèves naissantes, le destin contraire de tout amour humain : Never more.

Voûtes mouvantes et vertes, hier, à nos ivresses pensives et insensées, et qui enchantez incessamment nos espoirs passagers et leurs défaites sans fin à vos ombrages séculaires, pays de nos ferveurs mortelles !...

Alfred MACHARD

Je me souviens...

Il y a trente-cinq ans de cela. J'étais alors un petit garçon imaginatif et romanesque qui, nourri du récit des exploits des Indiens Sioux — ô cher Fenimore Cooper ! — allait chercher dans la forêt de Fontainebleau les traces du dernier des Mohicans.

Avec quelques galopins de mon âge, sur la pointe de nos « godillots-mocassins », une main en auvent au-dessus des yeux, nous inspections les taillis, les creux des arbres, sondions les lointains bleus afin de dépister un ennemi imaginaire mais dont le vent nous apportait pourtant le souffle immense. Ou bien collé au sol, une joue sur les feuilles, tandis que des fourmis étonnées ourlaient nos oreilles de pattes minuscules, nous « espérions » le passage — minutes vertigineuses ! — d'un troupeau d'aurochs.

Aujourd'hui je ne vais plus chercher dans la vieille forêt que mes souvenirs d'autrefois. Et si j'étais encore poète je m'allongerais de nouveau sur la terre pour tenter de retrouver, gardé dans le secret des mousses, la féerie d'un cœur d'enfant.

LES ANIMAUX DE LA FORÊT VUS PAR LES ANCIENS

LE CERF

Je suis le Cerf, à cause de ma teste.
Par les Grecs, fuz Ceratum nommé,
En beauté i excède toute beste.
Dont à bon droit, ils m'ont ainsi nommé.
Pour le plaisir des Rois, je suis don né.

Du Fouilloux.

LE CHEVREUIL

Et doit le Veneur le chasser plus sagement et plus subtilement que ne fet le Cerf, car il est trop malicieuse bestelette et ha grant povoir en luy et le Veneur sera trente fois en requeste pour le Chevreuil avant qu'il ne soit une pour le Cerf. Et il se fust si belle beste ne si royal comme le Cerf, je tiens ce que seroit plus belle chasse sur du Cerf quar elle dure tout l'an et est trop bonne chasse et de grande mestrise.

Gaston Phœbus.

LE SANGLIER

C'est une orgueilleuse et fière beste et périlleuse : quar j'en ay veu aucune fois moult de maux advenir. Et l'ay veue férir homme dès le genouil jusqu'au piz, tout fendre et ruer tout mort et moi-meisme a porté moult de fois à terre moy et mon coursier et mort le coursier.

Gaston Phœbus.

LE LOUP

Loup est une beste rauissante qui appete fort le sang, et par la rage et rapacité qu'elle a, tue toute beste qu'elle treuve.

Jehan de Clamorgan.

LE RENARD

Regnard de sa nature et condicion est devevant, plein de malices engiagneur, rapineux, parfait en toutes mauvaisetéz. Regnard a par tout le monde trainé sa queue, ses conditions ont esté et sont si plaisant au monde que le plus de gens usent de sa doctrine.

Le Roy Modus.

LE LIÈVRE

Moult est bonne bestelette une lieure et moult a de plaisance en sa chasse plus que en beste du monde.

Gaston Phœbus.

EAUX ET FORÊTS

A la tête d'une Administration qui, depuis la Réformation de Colbert, a su créer et conserver, par une gestion avisée, les admirables sites de la forêt domaniale de Fontainebleau, je suis particulièrement heureux d'apporter ici à la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau tous mes vœux pour le succès de la Revue qu'ils viennent d'avoir l'heureuse initiative de créer à la gloire de notre forêt. Je tiens à les féliciter également d'avoir collaboré à l'organisation de l'importante Rétrospective des Peintres de la Forêt qui est, elle aussi, destinée au plus vif succès.

R. Chaplain,
Directeur général des Eaux et Forêts.

La Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau et des Secouristes forestiers, manifeste cette année, par l'organisation d'une magnifique rétrospective et la naissance de sa Revue qu'elle est un foyer très vivant de culture artistique, où se conservent pieusement les traditions d'une grande époque de la peinture française.

Mais, outre cette activité, notre Administration ne veut pas oublier le rôle de Secouristes bénévoles, rôle rempli avec dévouement par beaucoup de membres de la Société des Amis de la Forêt. Ceux-ci joignent leurs courageux efforts à ceux des Officiers et Préposés forestiers, pour la sauvegarde de précieux trésors artistiques, si souvent mis en péril par l'insouciance de quelques touristes négligents. Je veux, dans le premier numéro de cette Revue promise à une longue et brillante carrière, leur en exprimer nos très vifs et reconnaissants remerciements.

Bolle,
Inspecteur général des Eaux et Forêts.

Coup d'œil sur la Forêt de Fontainebleau

par A. GRANGER

Inspecteur général honoraire des Eaux et Forêts

La forêt de Fontainebleau, ancienne forêt de Bierre, s'étend, rien qu'en ce qui concerne le massif domanial, sur 17.000 hectares autour de Fontainebleau. Elle est bordée en outre de quelques bois particuliers vers l'Ouest et le Sud.

La Seine la limite au Nord et à l'Est, le Loing au Sud-Est. Elle a près de 100 kilomètres de tour. Environ 200 kilomètres de routes empierrées, dont près de la moitié forestières, la sillonnent.

Elle est parcourue en outre sur 1.600 kilomètres en chiffres ronds de routes forestières de terre et sur 300 kilomètres, de sentiers de promenade. Le chemin de fer du P.-L.-M. la traverse ainsi que les aqueducs de la Vanne, du Loing et du Lunain.

Le sol, constitué en majorité par les sables dits de Fontainebleau, est éminemment perméable. Il y a quelques parties argileuses formées des Marnes de Brie et surtout, en relief sur ce massif plat par ailleurs, près de 4.000 hectares de rochers de grès formés de bandes presque parallèles, d'orientation générale sensiblement E.-O. Beaucoup d'entre eux ont des noms, souvent dus à leur forme, par exemple la Tête de Chien.

La forêt renferme, comme essences feuillues, du chêne, du hêtre, du bouleau et du charme et, comme essences résineuses, principalement du pin sylvestre introduit à la fin du XVIII[e] siècle.

Elle est traitée en futaie, mais beaucoup plus en vue du tourisme que du rapport forestier proprement dit.

Paris n'est qu'à 60 kilomètres par la route, l'une par Essonnes, l'autre par Melun. Il y a des cars. De la gare de Lyon on peut aller à Fontainebleau en moins d'une heure. C'est vraiment, aux environs de la capitale, la grande forêt la plus accessible.

On y chasse à courre ; les routes sont excellentes pour les cavaliers en toute saison.

L'Administration forestière y a préparé, à proximité des points d'eau, plusieurs emplacements de camping.

Il y a des mares dans la forêt (mare aux Evées, mare aux Fées, etc.) et quelques fontaines (Fontaine Sanguinède, par exemple) ; mais il faut être très prudent sous le rapport du feu. Dans ce sol sec, les incendies sont à redouter, en dépit de la surveillance faite par les gardes observateurs au sommet des cinq pylônes dont les vues recoupent la forêt ; ces gardes sont reliés par téléphone au bureau de l'Inspection qui a à sa disposition un service spécial de lutte contre l'incendie, toujours prêt à fonctionner.

La forêt renferme de nombreux monuments : Tables du Roi et du Grand-Maître, Croix de Vitry, de Toulouse, d'Augas, du Grand-Veneur, de l'Obélisque, de Montmorin, encore du Grand-Maître, de Saint-Hérem, de Souvray, du Calvaire, etc..., ruines de l'Ermitage de Franchard, Chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, Tour Denecourt, pour ne citer que ceux-là, sans parler bien entendu, du Palais de Fontainebleau lui-même.

Elle contient aussi beaucoup d'arbres remarquables : le Pharamond, le Jupiter, le Gutenberg, le chêne Charmé et beaucoup d'autres, dont plusieurs dénommés d'ailleurs par Denecourt et Colinet, « les Sylvains » de la forêt, auteurs des fameux sentiers qui portent leur nom et sont maintenant entretenus par l'Administration forestière.

En dehors des plaques indiquant les noms des routes et carrefours, les marques bleues indiquent, dans les itinéraires Denecourt-Colinet, la direction principale, les marques rouges les variantes.

Les carrés rouges font face à Fontainebleau, les bandes rouges des plaques sont posées du côté de la ville.

Aucune forêt de la région parisienne n'est plus pittoresque, ni mieux traitée en forêt de promenade.

DIANE DU LONG ROCHER

J'ai quitté la Route Ronde et pris au hasard un chemin vers le Sud. Et dans la tiédeur du soleil qui décline je m'attarde aux bords accueillants de la Mare aux Fées.

Ce coin de la Forêt, que déjà fleurissent et magnifient les sortilèges de mai, ne connaît pas encore l'afflux envahisseur, la cohue vulgaire des dimanches d'été. Nul rire, nul pas ne troublent ce soir le site chargé de silence et de rêve. Une lumière blonde traverse en pluie d'or les tendres feuillages et vient mourir en taches roses sur les mousses feutrées du sous-bois.

Elles pleuvent plus drues, les flèches de lumière, sur l'eau verte, noire et bleue d'où émergent, oblongs et luisants comme des pachydermes, des rocs lisses et gris. Près des berges indécises, les sabres verts des joncs dressés se réflètent plus nets sous la retombée des chênes et des charmes aux troncs ocellés. Plus loin, trois bouleaux enlèvent leurs fûts d'argent sur les massifs sombres, balançant leurs houppiers de feuilles tremblantes avec une grâce un peu mièvre de midinettes endimanchées.

Sans heurt, sans ennui, les minutes passent... L'odeur des genêts, l'appel du coucou... un calme berceur, une paix profonde, la divine douceur des longs crépuscules de mai.

Soudain surgit d'un sentier et s'avance au bord de la Mare une « campeuse » de vingt ans. Grande et svelte, elle accroche à ses cheveux fauves les derniers, les plus beaux feux du soir. D'une vierge spartiate elle a le court vêtement, la souple allure de chasseresse, les seins hauts et droits, le visage un peu dur, mat et sans fard. Narguant la poussière et les ronces, ses jambes nues, longues, musclées, d'un galbe à la fois élégant et robuste, ont déjà pris à l'air des bois une admirable patine, une chaude teinte d'ambre ou de miel.

Bientôt, son corps en fleur se flétrira dans les bras d'un rustre, ou s'étiolera au morne servage des besognes quotidiennes. Mais pour ce printemps encore, affirmant avec une inconsciente fierté sa radieuse jeunesse, elle met dans la forêt songeuse une note inattendue de splendeur humaine, et comme un éclair de beauté.

J'ai couru l'Europe. Ni les girls éclatantes de Hyde-Park, de Brighton ou de Cannes, ni les grands mannequins nonchalants et rieurs des retours de Longchamp, ni les blondes sportives hâlées des stades rhénans ou des piscines danubiennes, ni Conchita Romero, miracle d'ardeur, de grâce et de rythme dans un tango d'Albeniz aux soirs capiteux de Séville, — ni même la pure et grave nudité de Valeria Ellanskaïa ressuscitant Scopas et Praxitèle aux miroirs liquides du Lido, n'ont effacé de mes yeux émerveillés l'image de cette Artémis bellifontaine, de cette haute fille de bronze doré.

Gabriel André.

La Forêt de Fontainebleau Carrefour biogéographique

La variété d'aspect des paysages de la forêt de Fontainebleau, caractère auquel notre forêt doit en grande partie sa valeur esthétique, n'est pas seulement le résultat de sa structure géologique et des caractères accentués de son relief. Elle provient aussi de la variété des associations végétales qui couvrent son sol. Placée à la jonction de trois grands Domaines climatiques : Domaine atlantique, Domaine des plaines et basses montagnes de l'Europe occidentale, Domaine des plaines et collines du Nord européen continental, la région de Fontainebleau est encore soumise à des influences méditerranéennes, atténuées mais encore sensibles. Les grandes associations forestières caractéristiques de ces domaines y viennent au contact les unes des autres. Mais au lieu de s'y fondre d'une manière confuse en y mélangeant intimement leurs éléments, ces associations y conservent leurs caractères et sont simplement juxtaposées, chacune occupant un sol de nature déterminée. La nature du sol vient donc jouer un rôle de « sélecteur » et détermine en un point donné la présence d'une association donnée, parmi toutes celles dont le climat permet l'existence.

La forêt de Fontainebleau réunit ainsi, par le simple jeu de lois naturelles, les principaux types de forêt de plaine d'une grande partie de la France. Ce caractère a encore été accentué par l'introduction artificielle d'essences nouvelles : le **pin sylvestre,** le **pin maritime,** l'**épicéa** qui sont venus peupler la lande à bruyères parsemée de bouleaux et lui ont substitué des forêts de types montagnards.

Sur les plateaux (calcaire de Beauce) alternent, suivant la profondeur du sol meuble la **futaie de chêne rouvre** mélangée de hêtre, analogue aux belles forêts de chêne du Centre (Blois, Tronçais, etc...) et la hêtraie pure qui rappelle de très près les hêtraies du Nord-Est. Mais sur les marges méridionales de ces plateaux, l'épaisseur du sol devient faible. L'aridité du sous-sol calcaire, augmentée par l'exposition, détermine la présence d'une association d'affinités méditerranéennes : **le pré-bois de Chêne pubescent,** dans laquelle le peuplement clair de chênes pubescents surmonte une pelouse de graminées coriaces (**Brachypodium pinnatum**) parsemée d'épine noire.

Dans les plaines basses le sol peut être formé des assises inférieures du sable stampien, sable fin, retenant par hygroscopicité des réserves d'eau importantes. Ce sol permet le développement du chêne rouvre et on y retrouve de belles futaies de cette essence en mélange avec un peu de hêtre et de charme (Plaine de Bois-le-Roi). Mais fréquemment aussi le sable sous-jacent est recouvert d'une couche plus ou moins puissante (2 à 3 mètres le plus souvent) d'éboulis provenant du calcaire de Beauce et constitués par de menus fragments calcaires mélangés de sable silico-calcaire (grève calcaire). Ces éboulis sont très filtrants et constituent un sous-sol d'une extrême aridité (Grand Parquet, Plaine du Mont-Morillon, carrefour de Marlotte) sur lequel n'existaient primitivement que des **chênes pubescents,** clairsemés et rabougris. Seul le **pin sylvestre** parvient à croître de façon à peu près normale sur ces sols ingrats.

Enfin, les vallées et les crêtes (**Rochers**) où le stampien est à nu, et où le sol est formé de sable et de bloc de grès, autrefois couvertes d'une lande de bruyères parsemée de bouleaux, fut peuplée à partir du XVII[e] siècle en **pin maritime** puis surtout en **pin sylvestre,** parfois — localement — en **épicéa.** Ces acclimatations complétèrent par des faciès de forêts de montagne les faciès de forêts de plaine qui existaient déjà naturellement et achevèrent de donner au massif de Fontainebleau sa richesse esthétique.

C. Jacquiot,
Inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts
à Fontainebleau.

UN OCTOGÉNAIRE PLANTAIT

Moins favorisé que ce confrère d'âge, je suis réduit à suivre d'un œil sympathique les plantations de mes jeunes camarades, les Officiers des Eaux et Forêts qui ont la charge de gérer cette magnifique et pittoresque forêt de Fontainebleau, parure de notre région.

Joignant l'agréable à l'utile, ils savent à la fois orner d'essences exotiques les carrefours et les avenues et rétablir, là où en est besoin, le manteau de verdure des trop nombreux cantons ravagés par le feu.

Le feu ! de quel zèle inlassable cependant ne combattent-ils pas ce redoutable fléau avec l'aide de leur personnel d'élite et des dévoués volontaires secouristes ?

Depuis plus de trois lustres déjà, témoin presque journalier dans sa retraite de leurs travaux et de leurs efforts, qu'il soit permis à leur « grand ancien » de rendre hommage aux successives générations dont le dur labeur continue ici la noble tradition de science, de zèle et d'attachement au devoir qui furent de tout temps et qui demeurent l'honneur du Corps forestier.

De Cussac,
Ancien Conservateur des Eaux et Forêts.

La forêt de Fontainebleau, évocation magique de la Forêt tout court ! C'est un rêve réalisé. Ses somptueuses futaies, ses landes mélancoliques, ses rochers chaotiques captivent pour toujours celui qui a eu l'ivresse de leur révélation. Ceux mêmes, qui ont la redoutable mission de lui prodiguer leurs soins, n'osent y toucher qu'avec des mains pieuses et un esprit épuré de vil calcul. C'est un véritable culte que ses défenseurs lui rendent.

O Forêt, refuge des âmes ulcérées, retraite des cœurs ardents, reliquaire des artistes, sanctuaire des poètes, salut d'adoration !

P. Fossier,
Conservateur des Eaux et Forêts, en retraite.

« Le Charlemagne et le Roland vers 1900 » par B. de Fontviolant, vice-président honoraire des Amis de la Forêt de Fontainebleau.

(Cliché « Intransigeant ».)

Tout ce qui peut contribuer à la défense de la Forêt de Fontainebleau contre le feu et contre le vandalisme reçoit sans réserve l'agrément du Syndicat d'initiative. Et notre groupement n'a pu que se féliciter de l'heureuse initiative des Amis de la Forêt organisant une section de Secouristes qui dans la lutte contre les incendies, prêtent leur concours bénévole au personnel forestier. Et me rappelant qu'il y a quelques années, j'avais l'honneur de diriger l'Inspection des Eaux et Forêts de Fontainebleau, je me fais un devoir au double titre d'ancien forestier et de Président du S. I. de dire que l'action des Secouristes mérite d'être encouragée.

J'ai vu ces sauveteurs à l'œuvre, j'ai apprécié leur dévouement. Ils sont pour les curieux, friands d'un spectacle d'incendie, mais peu enclins par nature à battre le feu pour l'éteindre, un exemple bien vivant et bien entraînant. Je pourrais citer à leur actif beaucoup d'interventions particulièrement efficaces. Ils ont aidé à la protection de nombreux hectares de notre grand Parc National. Leur modestie est celle de tous les sauveteurs, mais puisque l'occasion m'est offerte de dire toute la reconnaissance et toute la sympathie que nous leur gardons au Syndicat d'initiative, je le fais bien volontiers et avec très grand plaisir.

E. Sinturel,
Inspecteur Principal des Eaux et Forêts en retraite,
Président du Syndicat d'initiative de Fontainebleau.

Un brigadier des Eaux et Forêts écrit

De toutes les Forêts de l'Ile-de-France si appréciées au cours des promenades du dimanche, la Forêt de Fontainebleau est une des plus estimées. Ses sites rocheux si pittoresques lui donnent cette originalité qu'on ne trouve pas ailleurs.

Aussi, n'est-elle pas seulement l'objet des soins assidus du personnel forestier qui en a la charge, mais encore de la persévérante sollicitude de ceux qui la connaissent et en sont les habitués.

Il n'y pas si longtemps, M. Collinet a sacrifié sa fortune à son amélioration et aujourd'hui encore la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau et des Secouristes Forestiers en collaboration avec le personnel des Eaux et Forêts s'appliquent, sans cesse à sa conservation et à son amélioration. Pour sa conservation, particulièrement contre les incendies, la vigilance la plus constante doit être apportée. Il faut déplorer cependant, que ce souci ne soit pas encore suffisamment étendu et que trop d'imprudences de fumeurs soient à enregistrer.

Pour son amélioration, ne faudrait-il pas que ceux qui viennent l'apprécier, laissent propre, à leur départ, la place qu'ils ont occupée et qu'ils ont trouvée propre à leur arrivée. Si tous ces papiers gras n'existaient pas, le charme des ombrages serait bien plus agréable encore.

Lefèvre,

Brigadier des Eaux et Forêts
à la Maison Forestière de la Table du Roi,
Forêt de Fontainebleau.

Personnel forestier de l'Inspection de Fontainebleau

Cantonnements de Melun et de Fontainebleau

MM. ANDRÉ, Inspecteur, Chef de Service.
BEFFARA, Commis principal.
GAUNOUX, Commis auxiliaire.
Mme RIMOLDI, Dactylographe-Téléphoniste.

Cantonnement de Fontainebleau

M. JACQUIOT, Inspecteur-Adjoint, Chef de Cantonnement.

1re Brigade

MM. CUVILLIER, Brigadier, Maison forestière de la Route de Fleury.
PARIS, Garde, Maison forestière des Huit-Routes.
LŒVEN, Garde, Maison forestière de la Fourche.
MAZERAND, Garde, Maison forestière de l'Obélisque.
ALBERTINI, Garde, Maison forestière de Maintenon.
RIO, Garde, Maison forestière de la Croix de Souvray.

2e Brigade

MM. THIBAUDAT, Brigadier, Maison forestière de Courbuisson, par Samois-sur-Seine.
JAMBOIS, Garde, Maison forestière de la Porte-aux-Vaches, par Avon.
MANDY, Garde, Maison forestière de Samois, par Samois-sur-Seine.
GIRAULT, Garde, Maison forestière de Bois-le-Roi, par Bois-le-Roi.
CORVEST, Garde, Maison forestière de la Vallée de la Solle.

3e Brigade

MM. LEFÈVRE, Brigadier, Maison forestière de la Table du Roi.
GUÉRIN, Garde, Maison forestière de la Croix de Vitry.
HABERT, Garde, Maison forestière de la Glandée.
GIRARD André, Garde, Maison forestière du Bas-Bréau.
POLI, Garde, Maison forestière du Grand-Veneur.
MASSÉ, Garde, Maison forestière de Barbizon.

4e Brigade

MM. GUY, Brigadier, Maison forestière d'Ury.
KERJEAN, Garde, Maison forestière de Saint-Hérem.
BENIGNI, Garde, Maison forestière de Franchard.
TRILLAUD, Garde, Maison forestière des Barnolets, par Ury.
TRAUCHESSEC, Garde, Maison forestière du Clos du Roi, par Recloses.

5e Brigade

MM. BARBIER, Brigadier, Maison forestière des Sablons, par Veneux-Les Sablons.
VARNEROT, Garde, Maison forestière de la Garenne de Gros-Bois, par Moret.
CANONVILLE, Garde, Maison forestière de Chantoiseau, par Thomery.
GIRARD Germain, Garde, Maison forestière de la Grande-Vallée, par Marlotte.
MITOT, Garde, Maison forestière de la Porte-Nadon, par Les Sablons.
MOLLOT, Garde, Maison forestière d'Avon.

6e Brigade (Brigade des Incendies)

MM. LANDOUAR, Brigadier, Maison forestière de la Faisanderie.
VERRIER, Garde auxiliaire, Maison forestière de la Gravine, par Montigny-sur-Loing.
VERDIN, Garde auxiliaire, Maison forestière de Bellevue, par Avon.
ALDEBERT, Garde auxiliaire, Maison forestière du Petit-Barbeau, par Samois-sur-Seine.
DOISE, Garde auxiliaire, Maison forestière de la Commanderie, par Grez-sur-Loing.

Elèves-Gardes domaniaux, en stage, rattachés à la 6e Brigade

MM. MAZERAND, BENIGNI, LEDARD, TONDEUR, LABRE.

BEAUX-ARTS

Les « Gresseries de Fontainebleau »

Le Palais de Fontainebleau antique manoir forestier créé au douzième siècle pour la chasse, sport royal par excellence, n'existe que du fait de la forêt « abondante en bêtes rousses et noires ».

Et c'est de la constitution même du sol de la forêt qu'il tient le caractère qui lui fait une place à part parmi nos grandes résidences royales.

Cela du fait que, pour sa reconstruction et ses agrandissements au XVI[e] siècle, François I[er] tint à n'employer que le grès, dont les larges bancs et les rochers entassés donnent à la Forêt son caractère si particulier.

Le Palais, né de la Forêt, s'y apparente ainsi plus étroitement et apparaît comme vraiment jailli de son sol.

L'emploi du grès, matériau superbe mais rebelle à l'outil et d'un travail difficile a créé une technique spéciale qui a donné naissance à des œuvres nombreuses et magnifiques, connues sous le nom de « gresseries de Fontainebleau » qui indique qu'elles n'ont pu éclore que là seulement où existent les bancs du grès siliceux dit de Fontainebleau.

Ne prêtant qu'à des contours simples et à des formes larges, l'art de la gresserie, après avoir été employé de façon d'abord timide dans les vieux bâtiments de la Cour Ovale par les premiers architectes français de François I[er], puis de façon plus large au Portique de Serlio et à la Chapelle Saint-Saturnin, a, sous la main des maîtres italiens, et en particulier de Serlio et du Primatice, donné des œuvres de grande allure, comme la Grotte des Pins, la partie basse du Baptistère, la Porte de Ferrare, la Porte du Tambour.

Dans la suite, ce sera l'escalier du Fer à Cheval, l'avant-portail du Baptistère avec ses bustes de G. Guérin, le Portail de la Cour des Cuisines, le Portail de la Charité et celui de l'Eglise d'Avon, la porte de la Caserne de la rue Saint-Honoré et aux environs, les magnifiques bâtiments et pavillons de Fleury-en-Bière et de Courances.

Les chefs-d'œuvre de cet art sont, tant par leur beauté propre que la difficulté vaincue, les saisissants bustes d'Hermès qui couronnent les piliers de l'avant-portail de la Cour Ovale sur la Cour des Cuisines, morceaux de sculpture de magnifique allure et un

des exemples les plus parfaits d'adaptation de la matière au sujet traité et de l'œuvre à ce qui l'entoure.

Leur expression de familière noblesse et leur fier sourire qui est vraiment le « sourire de Fontainebleau » expriment au plus haut point la grandeur et le charme si particuliers qui se dégagent de l'ensemble du Palais, de ses jardins et de sa Forêt.

A. Bray,
Architecte en chef du Palais.

Campeurs

...Ils surgirent de la nuit, sur le bord du ruban pâle de la route : Deux forts et jeunes hommes. Ils avaient déjà fait six lieues à pied pour gagner la forêt. Ils montèrent dans la voiture, balançant à bout de bras des sacs énormes ; joie d'arriver plus vite !

Et cependant que le ruban de route se déroulait, ils songeaient aux chênes et aux hêtres, aux bouleaux, au fleuve brillant avant même l'aube, aux grès qui percent le sol sableux, s'élevant en montagnes de blocs ou se précipitant comme des avalanches dans les vallées chaotiques, et aux landes, aux déserts sans verdure, sans eau, sans oiseaux et sans fleurs, aux souffles de vent sur ces landes, aux tiédeurs des bois de pins, aux ciels immenses où passent au crépuscule des nuages rouges : à la forêt enfin, à la forêt des contes de fées, pleine de mystères, de bêtes et d'esprit, espérant les délices de voir devant soi, peut-être, immobile, moitié arbre et moitié bête, un cerf.

Ils allaient vers la source originelle de toutes les énergies, car elle exhale toutes les forces de la nature. Il y a huit cents ans, depuis l'histoire écrite, et combien plus ! que son charme sauvage et sa puissance attirent et régénèrent. Ils sont plus nombreux toujours, ceux qui viennent dans ses profondeurs respirer les senteurs de la terre qui sont, avec celles de la mer, l'odeur même du monde. Celui qui ne l'a pas entendue vivre dans le silence de la nuit, les branches craquer, les bourgeons éclater, qui n'a pas vu luire les yeux d'un renard ne connaît pas encore tout ce que l'âme de l'homme renferme de souvenirs millénaires. Il ne sait pas à quelle hauteur s'exalte, dans la conscience confuse des terreurs ancestrales abolies, la sérénité du dominateur.

On approchait d'une masse majestueuse et sombre. Les jeunes hommes descendirent et disparurent derrière un rideau d'arbres plus obscur que la nuit.

Charles Terrasse,
Conservateur-adjoint des musées nationaux.

SPORT ET TOURISME

Aux Amis de la Forêt

Que de souvenirs précieux éveille en moi l'incomparable région de Fontainebleau qui est à juste titre une des plus belles de France et qui fait l'admiration de ceux qui, comme nous, ont eu le bonheur de la parcourir.

J'ai eu, « Au temps des Equipages », le privilège d'être élevée au Château de Thomery ; un jour nous apprîmes que le Sylvain Colinet, digne successeur du Sylvain Denecourt, venait de découvrir la célèbre Grotte aux Cristaux que nous fûmes admirer en compagnie de notre voisine de By, Madame Rosa Bonheur.

Monsieur le comte d'Haussonville, de l'Académie Française, habitait à cette époque avec sa famille aux Basses-Loges, merveilleux veneur il suivait régulièrement les chasses à courre en Forêt dont le comte Greffuhle, mon père, était le maître d'équipage ; le duc de Gramont lui succéda par la suite en cette qualité.

Souvent, par les routes, les chemins, les sentiers, les rochers, les sites accidentés les plus divers, tout à la poursuite du cerf, nous admirions en passant les différents aspects de la Grande Sylve. Le Pharamond, la Table du Roi, la Mare aux Biches, la Roche qui Tremble, la Roche qui Pleure, Franchard, les Gorges d'Apremont, la Caverne d'Augas, la Gorge aux Loups, la Mare aux Fées, le Bouquet du Nid de l'Aigle, car ici toutes les beautés sont accumulées entre la Seine, le Palais et les bornages de la plus belle des Forêts de France qui doit être particulièrement chère à un cercle tel que le nôtre qui eut l'honneur d'être fondé par Madame la duchesse d'Uzès qui fut la seule femme à posséder le titre de Lieutenant de Louveterie.

Puis-je terminer en disant que les excursions à Fontainebleau devraient toujours comprendre des trajets à pied par les adorables sentiers Denecourt et souhaitons enfin que par toutes les routes de l'Ile-de-France, de nombreux visiteurs viennent admirer un jour les trésors de la Forêt de Fontainebleau, l'antique Forêt de Bierre.

La Duchesse de Gramont,
Présidente de l'Automobile-Club Féminin de France.

◓ ◓

Je tiens à vous remercier de votre précieuse collaboration dans la lutte contre le Papier Gras que le Touring Club de France a pris l'initiative d'organiser en créant un Comité national.

Je ne dois pas oublier que l'année dernière vous avez réalisé un Rallye contre le Papier Gras dans la Forêt de Fontainebleau et que cette initiative qui a été couronnée de succès est le meilleur

gage que vous puissiez nous apporter pour la réussite de la campagne du Comité national.

Votre présence dans notre Comité d'Action et de Patronage est, en outre, un grand encouragement dans l'effort considérable que nous sommes tous décidés à porter contre ce fléau du Pays.

L. Auscher,
Vice-Président du Touring Club de France.

J'avais vu bien souvent la forêt de Fontainebleau au printemps, prometteur de fraîches frondaisons, au cours de l'été vainqueur enlaçant de ses lianes les arbres majestueux.

Puis balayée par le vent d'automne, décorée d'or de tous les tons, couverte d'un épais tapis de feuilles mortes, à l'odeur pénétrante.

Mais j'ai surtout souvenance d'une vision de la forêt par le gel, un pâle soleil d'hiver faisait scintiller mille petits cristaux, saupoudrant les branches reliées entre elles par de longs fils d'argent. L'air était pur, on n'entendait aucun bruit, une lumière fine et transparente enveloppait la forêt d'un léger voile de tulle. Vision irréelle, au milieu de ce paysage féérique, je m'attendais à chaque pas, à voir surgir d'un fourré la fée des neiges, mais elle ne daigna pas se montrer.

Parisiens, qui rêvez de la neige et son blanc cortège, allez visiter la forêt de Fontainebleau par le gel, vous en reviendrez émerveillés.

Marie Leconte,
de la Comédie Française,
Présidente de l'Automobile Club des Artistes.

Quelle que soit la saison, au moment où l'on sent la fraîcheur des jeunes pousses ou à celui où les feuilles d'or sont prêtes à tomber, nos forêts, qui constituent une de nos principales richesses nationales, sont tellement belles et offrent des sites si variés et si attirants, que ce serait criminel de les traverser trop rapidement et sans les admirer.

La poésie sylvestre n'a pas changé depuis Jean-Jacques Rousseau et quand on aime la forêt, comme on doit l'aimer, il n'est d'autre manière de la connaître et de goûter son charme, que de la parcourir à pied, de s'y isoler et d'oublier, dans le calme reposant de la nature, la vaine agitation des grandes villes.

Honneur, donc, à l'Automobile qui, de Paris, nous permet aujourd'hui en très peu de temps de gagner Fontainebleau pour y jouir de sa magnifique forêt, que nous n'apprécierons pleinement toutefois, qu'en laissant notre voiture à un carrefour pour pouvoir errer au gré de notre fantaisie, parmi les taillis et les futaies.

Vicomte de Rohan,
Président de l'Automobile-Club de France.

gage que vous puissiez nous apporter pour la réussite de la campagne du Comité national.

Votre présence dans notre Comité d'Action et de Patronage est, en outre, un grand encouragement dans l'effort considérable que nous sommes tous décidés à porter contre ce fléau du Pays.

L. Auscher,
Vice-Président du Touring Club de France.

J'avais vu bien souvent la forêt de Fontainebleau au printemps, prometteur de fraîches frondaisons, au cours de l'été vainqueur enlaçant de ses lianes les arbres majestueux.

Puis balayée par le vent d'automne, décorée d'or de tous les tons, couverte d'un épais tapis de feuilles mortes, à l'odeur pénétrante.

Mais j'ai surtout souvenance d'une vision de la forêt par le gel, un pâle soleil d'hiver faisait scintiller mille petits cristaux, saupoudrant les branches reliées entre elles par de longs fils d'argent. L'air était pur, on n'entendait aucun bruit, une lumière fine et transparente enveloppait la forêt d'un léger voile de tulle. Vision irréelle, au milieu de ce paysage féérique, je m'attendais à chaque pas, à voir surgir d'un fourré la fée des neiges, mais elle ne daigna pas se montrer.

Parisiens, qui rêvez de la neige et son blanc cortège, allez visiter la forêt de Fontainebleau par le gel, vous en reviendrez émerveillés.

Marie Leconte,
de la Comédie Française,
Présidente de l'Automobile Club des Artistes.

Quelle que soit la saison, au moment où l'on sent la fraîcheur des jeunes pousses ou à celui où les feuilles d'or sont prêtes à tomber, nos forêts, qui constituent une de nos principales richesses nationales, sont tellement belles et offrent des sites si variés et si attirants, que ce serait criminel de les traverser trop rapidement et sans les admirer.

La poésie sylvestre n'a pas changé depuis Jean-Jacques Rousseau et quand on aime la forêt, comme on doit l'aimer, il n'est d'autre manière de la connaître et de goûter son charme, que de la parcourir à pied, de s'y isoler et d'oublier, dans le calme reposant de la nature, la vaine agitation des grandes villes.

Honneur, donc, à l'Automobile qui, de Paris, nous permet aujourd'hui en très peu de temps de gagner Fontainebleau pour y jouir de sa magnifique forêt, que nous n'apprécierons pleinement toutefois, qu'en laissant notre voiture à un carrefour pour pouvoir errer au gré de notre fantaisie, parmi les taillis et les futaies.

Vicomte de Rohan,
Président de l'Automobile-Club de France.

Une Forêt ? Plus : Un Parc national

Dans des sites sylvestres où les chaos rocheux s'entremêlent avec une diversité infinie d'aspect, le promeneur en forêt de Fontainebleau ne manque pas d'être saisi par le grandiose du spectacle qui s'offre à ses yeux.

La futaie séculaire, riche de toutes les essences d'arbres, s'anime devant lui de toute une faune qui comprend les bêtes les plus représentatives du gros gibier français.

Mille routes et sentiers lui donnent malgré sa sauvagerie l'aspect d'un parc immense de plus de 18.000 hectares où les curiosités aux noms de légende abondent : La caverne des Brigands, la grotte aux Cristaux, le Nid de l'Aigle, la mare aux Fées, l'Enfer du Diable, etc... Cependant scrutant inlassablement l'horizon par dessus les frondaisons, les Préposés du Service Domanial et les guetteurs bénévoles des Amis de la Forêt, cherchent la fumée révélatrice d'un incendie qui anéantirait sans leur vigilance, cet inestimable trésor national : la forêt de Fontainebleau.

H. Cravoisier-Papin,
Président général
de l'Automobile-Club de l'Ile-de-France.

Nocturne

Minuit, en Août, nous sommes dans les Gorges de Franchard, la splendeur du clair de lune nous a fait quitter la tente et, immobiles, tapis au pied d'une roche, nous nous livrons à l'emprise de notre Forêt tant aimée.

Ces Gorges admirables, victimes de leur célébrité, sont envahies durant le jour par tant de promeneurs qu'elles en deviennent un paysage inerte, presque factice.

Cette nuit il semble que la Forêt s'éveille, l'alternance d'ombres et de reflets argentés doucement mobiles nous donne l'illusion qu'elle avance, que flottant au-dessus de la mer irréelle des sables baignés par la lune elle va se refermer sur nous ; dans le lointain il nous semble voir se profiler la silhouette des personnages fantastiques qui l'ont illustrée de leurs exploits.

Nuits d'orage, nuits de lune, c'est par vous que, vivante, elle nous a dévoilé toute sa splendeur.

Quel poète campeur solitaire et amant de la forêt comprendra son secret et saura nous redire, en leur rendant tout leur charme, les vieilles légendes qui sont toute son histoire.

Léon Capitain,
Président général de l'Auto-Camping Club de France.

Hommage à Denecourt

Les souvenirs les plus vifs que m'ait laissés la forêt de Fontainebleau, c'est à Denecourt que je les dois. Combien de milliers de touristes aujourd'hui ont goûté grâce à lui les mêmes heures d'enchantement que je connus à suivre les sentiers dont il avait sillonné avec amour et patience la forêt qu'il aimait ? Mais j'étais jeune alors, les promeneurs étaient peu nombreux à connaître l'œuvre du grand sylvain, on n'avait pas encore à déplorer les négligences des touristes du dimanche, ni à lutter contre le papier gras ! Je me vois toujours m'enfonçant sous les hautes futaies en suivant les petits traits bleus et rouges. Sans eux me serais-je aventuré si allègrement jusqu'au cœur secret de la grande forêt ? Aurais-je laissé mon esprit jouir si complètement de la solitude, de la vie du sous-bois, et accueillir si librement les évocations qui le sollicitaient à chaque pas ?

Je garde le plus vivant souvenir de ces promenades et le Touring Club de France qui, pour sa part, ne manque jamais de les recommander à ses sociétaires, suit avec infiniment d'intérêt les efforts de la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau et des Secouristes Forestiers pour défendre l'incomparable massif contre les deux principaux dangers qui le menacent : le feu et l'inconscient vandalisme des promeneurs. C'est ainsi que nous avons applaudi à l'organisation par ses soins, en 1937, d'un pittoresque « Rallye Papiers Gras » préludant en quelque sorte au vaste mouvement d'offensive que le Touring Club de France a entrepris contre les salisseurs de paysages.

Edmond Chaix,
Président d'Honneur du Touring Club de France.

La Forêt de Fontainebleau

Nous l'avons parcourue au printemps quand sous le souffle léger de zéphirs elle s'éveille et revêt une parure verdoyante, en été quand sous ses frondaisons l'air est lourd et surchauffé, en automne quand le feuillage se change en une robe de pourpre et d'or que les vents secouent et jettent par terre, en hiver quand les arbres géants étendent tristement leurs longues branches nues sous un ciel bas et gris. Et toujours nous la trouvons belle et radieuse, mystérieuse et souveraine. C'est la forêt par excellence : un ensemble vivant et prestigieux de beautés naturelles. Que ce soit au long des sentiers délicieux qui la sillonnent, dans ses gorges sauvages ou sous les grandioses futaies séculaires, partout et toujours elle nous séduit par son calme austère, sa beauté majestueuse, sa magnificence incomparable.

En 1914 la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, sous la direction de M. René Stevens, son secrétaire général d'alors, excursionna dans cette forêt de rêve. Les Amis de la Forêt de Fontainebleau reçurent officiellement M. René Stevens et ses compagnons leur réservant l'accueil le plus cordial et le plus enthousiaste. Ceux-ci furent très sensibles aux attentions charmantes dont ils furent l'objet. Le souvenir de M. Tavernier, l'excellent artiste peintre de Fontainebleau, est resté vivace chez les Amis de la Forêt de Soignes qui eurent la bonne fortune de participer à cette excursion qui leur permit de voir de quelle splendeur sublime se pare une sylve dans laquelle depuis des siècles les arbres croissent en liberté.

A ces souvenirs s'ajoute la reconnaissance de tous les Belges qui savent que le 9 octobre 1935, au cours d'une cérémonie officielle un chêne a été planté au carrefour Sainte Fare à la mémoire de notre roi Albert.

Gustave Blanjean,
Secrétaire de la Ligue des Amis
de la Forêt de Soignes
(Belgique).

Pose de la plaque commémorant le centenaire de la création des célèbres Sentiers par le Sylvain Denecourt, à la Tour Denecourt, en Forêt de Fontainebleau, le 4 Juillet 1936.

(De gauche à droite.) Au premier rang : Mme Dumée ; Mlle Apfebbaum, fée de la Forêt ; Mlle Goimbault, arrière-petite-nièce du Sylvain Denecourt ; Mlle Bonnardel, fée de la Forêt ; Mme Belin ; M. Sinturel, président du Syndicat d'initiative ; Mlle Lyddie Février ; M. l'Inspecteur général des Forêts Granger ; M. le Général de La Porte du Theil. — 2e rang : M. Maurice Louage ; M. Aristide Marie (décédé) ; M. Paul Grédelue ; puis ensuite M. Gaston Paillard, secouriste ; M. le Capitaine de gendarmerie Siman ; M. Gandillon, conseiller municipal de Fontainebleau ; M. Schmitt, membre du Comité des Amis de la Forêt ; M. Jacquiot, inspecteur-adjoint des Forêts ; M. Paul Tavernier, président des Amis de la Forêt ; M. Durand, inspecteur des Forêts ; M. le Colonel Le Gall ; Commandant Saintin, secouriste ; secouriste Flon ; MM. Legris ; les secouristes Denis, Hassler, Kroeger, Richard, Decharmes, Goulard, Allegret, Quêtier (décédé), Chevrier, Chalbot, R. Decharmes. (On distingue sur la paroi de la Tour Denecourt la plaque commémorative qui vient d'être inaugurée.)

(Photographie Esparcieux.) (Cliché « Intransigeant ».)

Hommage à Monsieur Bodijar Pourritch
Ministre plénipotentiaire
de Yougoslavie à Paris.

DEVANT UN CHÊNE

Vers le cirque élargi du canton de Franchard
Où le soleil d'automne exalta son prestige
Le profil des halliers s'efface en le brouillard,
La nuit s'épand ainsi qu'un charme et qu'un vertige.
Figés dans leur torpeur, étalés, spacieux,
Les géants de la flore ont des contours plus denses ;
Mais leur souffle s'unit au luth mystérieux
Du cénacle étoilé dont le règne s'avance.
En vérité, pourtant, ô recueil solennel,
Un bruissement troubla l'essor de ton poème...
D'un plateau se peut-il qu'un émouvant appel
Semble prendre à témoin l'immensité suprême ?
Parmi les genêts murs, les bancs de rocs mousseux
Et les feuillages roux que le vieil or damasse,
Un chêne jeune encore et dominant ces lieux
Surhausse tristement ses ramures vivaces.

« Viens à moi, me dit-il, et mets trêve à tes pas,
Si tu ne crains d'entendre un écho de la vie ;
Passant, ma raison d'être a suivi le trépas
D'un souverain chéri de la Yougo-Slavie.

Apôtre de la paix,
Noble et valeureuse âme,
Il tomba sous les coups d'un infâme ;
L'Univers, oui, le pleure à jamais.

Dès lors des mains amies m'ont dicté le devoir
De rendre ici son souvenir impérissable
Afin que le grand calme emplissant chaque soir
Fixe de son regard le sort inexorable.

Mais si tes yeux sont clos,
O chef d'un peuple insigne,
Que ma sève alimente le signe
Du long deuil vénérant ton repos. »

Je dois le confier, j'ai reconnu cet arbre.
Planté pieusement, un jour de rendez-vous,
Sanctuaire sylvestre et plus sacré qu'un marbre,
Il domine aujourd'hui la croissance des houx.
Or, sa voix sut m'étreindre au profond de mon être
Au point que je m'en crus le droit de lui parler ;
De mon cœur défaillant il s'imposa le maître,
Le contraignant en sa présence à s'exhaler :

« Chêne d'hier, pilier de gloire,
Chêne à la sylve fiancé,
Soulève tes voiles de moire
En évoquant un fier passé.

La féria de l'automne empourprant ta ramure
Mêle à d'amers sanglots des altières clameurs ;
Dans la nuit sans limite où songe la nature,
Chêne, entends retentir de grands clairons vainqueurs.
Ah ! souviens-toi d'une âpre et longue résistance
Qui vit le peuple serbe aborder la Drina,
Atteindre au Mont Roudnizt sa première espérance
Et refouler l'Autriche à la Kaloubara.
Après un dur recul au port de Salonique,
La victoire a fleuri les champs de Monastir ;
Enfin, sur le Danube, inlassable et stoïque,
Chêne, ton roi vit ses frontières s'agrandir.

Le successeur de Karageorge
Expira, France, dans tes bras ;
Pareil au glaive de Saint-George,
Chêne, reluis sur son trépas. »

Je m'éloignai, méditatif, foulant le sable,
Grisé par les parfums de la bruyère en fleur ;
Et la nuit m'apparut doublement ineffable
En mémoire d'un roi sans reproche et sans peur.

Paul Grédelue,
Secrétaire général
des Amis de la Forêt de Fontainebleau.

■ ■ ■

LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU DANS LE BASSIN DE PARIS

Au Sud du Bassin de Paris, dans la vaste baie que formait à l'Ere Tertiaire la Mer Stampienne, s'élève maintenant un massif forestier rocheux, limité au Nord et à l'Est par la Seine, à l'Ouest par le pays de Bierre et au Sud par la Vallée du Loing. Ce témoin des époques géologiques, c'est la Forêt de Fontainebleau, forêt possédant une physionomie et une autonomie très particulières qu'elle doit à la fois à sa structure, à la nature de son sol et à sa végétation.

Au point de vue structural, la Forêt de Fontainebleau est formée de **« rochers, buttes, monts et plaines »**, et ce que le touriste doit remarquer tout d'abord, c'est le parallélisme des chaînes rocheuses alternant avec les bandes sableuses d'orientation N.W.-S.E. et ne pas croire que la configuration physique actuelle a toujours été la même au cours des temps. Il faut qu'il sache que les matériaux qui constituent le sous-sol de la forêt ne se sont pas déposés là par hasard, mais bien suivant un certain ordre : chaque espèce de sédiment correspond à une époque donnée. Quant au relief, il est le résultat de l'action conjuguée des forces naturelles ayant sculpté la région à la fin de l'Ère Quaternaire.

Si l'on examine la nature des roches formant le sous-sol de la Forêt de Fontainebleau, on distinguera tout au plus une demi-douzaine de matériaux différents dont cinq seulement sont visibles sur l'étendue du domaine forestier. Les assises profondes sont constituées par la Craie Sénonienne mise à nu par l'érosion fluviale, au Sud de la forêt, dans la Vallée du Loing (Moret, Nemours), région où elle forme de nombreux affleurements. Puis, reposant sur la surface ondulée de la craie, les argilo-sableux du Sparnacien supportant à leur tour le Calcaire de Champigny, contemporain du Gypse de Montmartre qui se montre en escarpements sur toute la rive gauche de la Seine. En superposition normale, les Marnes vertes de l'étage de Brie (Sannoisien) forment avec le Calcaire du même nom un horizon imperméable servant à l'alimentation de la plupart des puits de la région de Fontainebleau. Ailleurs, où l'érosion ne creusa point de plaines (Grand-Parquet, Vallée de la Solle, Plaine de Bois-le-Roi), plaines formées d'éléments siliceux et calcaires (Eboulis) arrachés aux étages plus récents, c'est l'épaisse masse des Sables de Fontainebleau dont la puissance peut atteindre 40 mètres et qui imprime à la région et à tout le Sud du Bassin de Paris en général une physionomie si particulière. Les blocs de grès des Chaos de Fontainebleau étant essentiellement formés par du sable siliceux aggloméré par un ciment de même nature. Enfin, un dernier sédiment lacustre, le Calcaire de Beauce (Aquitanien), recouvre d'une calotte tous les « monts et buttes » de la Forêt (monts Girard, monts de Fay, butte Saint-Louis, etc.), sur lesquels s'implantèrent les grandes futaies.

Dès que les eaux se furent définitivement retirées de tout le Sud du Bassin de Paris, la roche à nu se transforma superficiellement. Sous l'action du climat et des êtres vivants, un nouveau milieu apparut, milieu en perpétuelle évolution : le sol y prit naissance. Grâce à cette pellicule formée de produits de désagrégation des assises géologiques sous-jacentes, farcie d'une infinité d'êtres vivants, la plante trouva un milieu favorable à son évolution. La diversité des roches donna des sols de compositions physique et chimique différentes sur lesquels purent s'installer et prospérer chacune des formations végétales que nous avons aujourd'hui sous les yeux et qui font de la Forêt de Fontainebleau une localité de prédilection pour les botanistes du monde entier.

Henry Flon,
Directeur du Laboratoire de Seine-et-Marne,
Membre du Comité des Amis de la Forêt.

Souvenirs de famille

Je me souviens que dès ma plus tendre enfance il était fréquemment évoqué, dans ma famille, la mémoire de mon arrière-grand-oncle, Claude-François Denecourt, qui fait actuellement l'objet des préoccupations de la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau et des Secouristes Forestiers qui, récemment, ont commémoré la création des Sentiers dus au Grand Sylvain.

Parmi les innombrables anecdotes qui courent encore sur son compte, beaucoup sont inexactes, d'autres fort nombreuses sont absolument authentiques, telle l'aventure survenue à la grotte du serment célèbre, proche, ma foi, de celle où il devait se parjurer quelque temps après.

Ma tante Dumée m'a souvent conté que Claude Denecourt aimait à rappeler que, malgré qu'il fut suspect de républicanisme, Napoléon III et sa Cour le tenaient en haute estime, en raison de l'originalité de son caractère, de son sentiment artistique très poussé et aussi de ses découvertes fameuses. Un jour, le hasard d'une promenade, mit au détour d'un sentier, l'Impératrice Eugénie en face du vieux Sylvain qu'elle complimenta longuement sur son œuvre et, le moment de la séparation venu, d'un geste gracieux, la souveraine détacha de son corsage un brillant qu'elle offrit aimablement à mon grand-oncle. Ce joyau inestimable, considéré comme un talisman, longtemps fut gardé dans ma famille.

Il y fut conservé parmi d'autres souvenirs que nous possédons encore, néanmoins, il y a deux ans, à l'occasion du Centenaire de la création des Sentiers Denecourt par la Société des Amis de la Forêt, j'ai été ravie de pouvoir témoigner ma reconnaissance, en offrant au Comité organisateur un portrait de mon parent, un de ceux qu'il considérait comme le meilleur et le plus ressemblant, l'on ma dit, par la suite, qu'il formera l'embryon du futur Musée de la Forêt de Fontainebleau.

Marcelle Goimbault,
Déléguée de la Société
des Amis de la Forêt de Fontainebleau,
à Nemours (S.-et-M.).

Dans "Nathalie", André Billy a ressuscité le Barbizon des Peintres et la Forêt romantique

C'est à plusieurs titres que le dernier roman d'André Billy : **Nathalie** ou « Les Enfants de la terre » doit intéresser tous les Amis de la Forêt.

D'abord parce que l'auteur, depuis longtemps fixé à Barbizon, admirateur passionné des frondaisons sylvestres sous lesquelles il avoue passer le meilleur de son temps et où il poursuit dans l'isolement son œuvre de critique et de romancier si imposante déjà, est un des plus illustres et des plus actifs collaborateurs de l'œuvre entreprise par notre Société.

Ensuite parce que dans ce récit on trouvera non seulement la description minutieuse et vivante de nos sites forestiers où se déroulent presque toutes les phases de l'action, mais aussi l'évocation saisissante de la vie chez l'aubergiste Ganne, en ce Barbizon des temps romantiques auquel la Forêt de Fontainebleau doit en grande partie sa renommée.

Avec quel souci de l'exactitude André Billy a-t-il peint ce village, ses habitants, les paysagistes « aux barbes de bison » qui hantaient ses ruelles ! Avec quel amour il en reconstitue les abords, comme pour mieux se donner à lui-même l'illusion de vivre dans le décor disparu du siècle qu'il évoque.

« Un mur séparait la forêt du village. On le franchissait par une porte en bois qui tournait sur un énorme pilier : la Porte aux Vaches. Au-delà s'enfonçait en ligne droite, jusqu'au Bas-Bréau, la perspective d'une allée aux ornières herbues, encadrée de chênes et de hêtres. La forêt ! C'était la forêt mystérieuse, enchantée, pleine de prestiges inconnus... » (Page 30.)

Le romancier conduit ses personnages — historiques ou fictifs, souvent on ne les distingue plus — à travers des paysages qu'il connaît admirablement, où on le devine lui-même, volontairement égaré sous les houppiers séculaires ou parmi les chaos lunaires. « ... Les promeneurs s'enfoncèrent dans la forêt et, laissant à droite les rochers de Jean de Paris, à leur gauche la mare des Mazettes, suivirent l'allée aux Vaches jusqu'au Bas-Bréau où ils prirent la route de Sully. » (Page 47.)

On se plait à relire ces pages faisant revivre dans l'auberge célèbre les artistes qui l'illustrèrent. Sous la plume du grand critique mêlant si habilement et agréablement l'histoire au récit d'imagination, c'est Rousseau, Diaz, Millet, Charles Jacque qui s'animent et participent à l'intrigue, la poétisent en même temps qu'ils lui apportent un air de véracité, de vécu qu'on apprécie. Parmi ces peintres, les héros du roman ne sont plus des marionnettes, des types d'invention, mais des êtres, d'autres habitués de Barbizon partageant une tranche de vie réelle. Ce n'est plus la fiction qui envahit l'histoire, la légende qui déforme la vérité, mais un épisode parmi les plus fameux de l'histoire artistique, qui colore superbement le récit en s'y mêlant plus intimement qu'entre elles les nuances d'un paysage forestier d'automne.

On aime retrouver dans un milieu si bouleversé par les hommes ces silhouettes solides, robustes ; on aime voir errer à travers les pages de **Nathalie** ces fantômes qu'André Billy campe magistralement avec un réalisme tel que des contemporains auraient pu les reconnaître. Ces paroles que l'auteur de **L'Approbaniste** prête à Millet ne semblent-elles pas extraites d'un journal intime de quelque témoin qui les aurait scrupuleusement notées sur le vif ?

« — J'aime la nuit, lui dit-il. La forêt, la nuit, avec ses effondrements de rochers aux proportions démesurées, me fait penser à l'origine du monde, quand le chaos en mouvement broyait des générations d'êtres humains... La forêt, le silence, la solitude, Rousseau les aime encore mieux que moi... Au plateau de Belle-Croix, pendant des heures, immobile sur un rocher comme un capitaine sur sa dunette, il a l'air de faire son quart. Il ne peint pas, il contemple ; il

laisse ses chers arbres lui entrer lentement et profondément dans l'âme. C'est un homme fort que Rousseau. » (Page 109.)

Pour les Amis de la Forêt, l'intrigue de **Nathalie** apparaît comme un heureux prétexte justifiant et animant ces développements. Ce qu'ils admirent avant tout dans ce livre, c'est l'importance qu'y prend non le décor — mot impropre évoquant l'idée de théâtre qu'on n'y trouve nullement — mais le paysage. Tout y plonge dans une atmosphère de nature, d'art, de romantisme réunis semble-t-il pour la première fois avec une telle vérité pour former une fresque d'histoire aux couleurs éminemment pittoresques.

On sent qu'André Billy s'est plus, dans cette œuvre, à vivre lui-même la vie de ses personnages. Il y a mis toute son âme et tout son art, qui sont grands et sensibles. Il apparaît bien tel que le campait notre regretté maître Aristide Marie dans sa **Forêt symboliste,** lorsqu'il écrivait à son adresse, le voyant si profondément attaché à son clair logis de « La Chevrette » :

« Là, dans la vie libre des champs, il rêve d'une existence où il se plairait à écrire de loin en loin de petits ouvrages très raffinés, ou bien d'être peintre, assis devant un chevalet en fumant sa pipe, au milieu de la belle nature. »

Pierre DOIGNON,
Ami de la Forêt.

Aux Amis de la Forêt de Fontainebleau

C'est un beau souvenir que vous me donnez l'occasion d'évoquer ici. Oui, je suis le premier acteur à qui il a été donné de jouer dans la magnifique forêt.

J'ai joué dans des palais véritables et dans des palais de carton. J'ai joué à Carthage, à Rio, en Egypte, en Afrique du Nord, à Timgad, à Djemila, à Cherchell, à Orange au théâtre romain, à Béziers, dans les arènes, à Nîmes, à Arles, etc., etc... mais je n'ai jamais ressenti une impression pareille à celle éprouvée lors de la représentation inoubliable du Chemineau dans les gorges de Franchard.

Ce jour-là, les rossignols s'étaient tus, le bocage était plein de mystère, les feuilles des arbres avaient, en tombant, la grâce d'un vol, et tout en jouant je remerciais les poètes qui ont permis cette communion de la grande Nature avec la Poésie éternelle.

Et je termine en citant les beaux vers de Richepin et en pensant à votre forêt que vous aimez tant, puisque vous lui avez consacré votre vie :

« Possédant ce qui n'est à personne : la friche
Déserte, les étangs endormis, les halliers
Où lui parlent tout bas des esprits familiers,
La Lande au sol de miel, la ravine sauvage
Et les chansons du vent dans les joncs du rivage,
Et le soleil, et l'ombre, et les fleurs, et les eaux,
Et toutes les forêts avec tous leurs oiseaux. »

Dorival,
de la Comédie Française.

CHRONIQUE FORESTIÈRE

Par définition une Forêt est une étendue de terrain plus ou moins vaste plantée d'arbres. Ceux-ci sont soumis ou non suivant qu'ils se trouvent dans une réserve artistique ou à une exploitation régulière selon un traitement et une révolution déterminée, ainsi les arbres périssent volontairement de la main des hommes.

Dans une Forêt on se trouve en présence d'arbres de tous âges et en plus d'une végétation presque spontanée composée d'arbustes, de ronces, de plantes diverses, c'est ce qui constitue le sous-bois où se déclare presque toujours le feu, à de rares exceptions près ; ainsi les arbres meurent involontairement par le fait de l'homme. C'est le cas de la Forêt de Fontainebleau, particulièrement vulnérable aux grands feux de bois.

Pour les combattre les moyens n'ont guère varié depuis les Grands Maîtres du Domaine de la Couronne qui employaient des procédés restés en faveur : battage du foyer à l'aide de branches, contre-feux, etc.

L'Administration des Eaux et Forêts actuelle a encore recours à ces moyens, mais son action est grandement améliorée par l'aménagement d'allées pare-feux, complétée par un matériel des plus modernes et des plus perfectionnés : puissantes pompes automobiles, moto-pompe, tonnes à eau qui rendent plus aisée la besogne des préposés dans leurs luttes estivales contre les incendies ; à ces moyens efficaces vient s'ajouter un réseau de hauts pylônes d'observation reliés par le téléphone et qui permettent de déceler avec une précision absolue le lieu des sinistres.

Cependant, pour sympathiques et dévoués qu'ils sont, les Gardes forestiers ne suffisent pas à l'ouvrage pendant la saison d'été, durant laquelle ils assurent un service des plus pénibles et des plus ingrats, et cela en raison même de leur nombre peu élevé ; c'est pourquoi la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau, créée en 1907, s'est employée depuis cette époque à aider de son mieux, soit moralement, soit matériellement, à la meilleure conservation de la grande Sylve, et il y a trois ans cette Association a décidé de refondre et de regrouper la Section des Secouristes forestiers, due au regretté Jules Viatte, pionnier de l'A. F. F., afin de répartir cet utile rassemblement de dévouements divers sur des bases plus conformes aux nécessités des temps présents.

Malgré les articles du Règlement secouriste qui pourraient sembler durs à certains, plus d'une vingtaine de camarades, tous hommes d'action éprouvés, se sont spontanément engagés ; cette année, la quatrième campagne va commencer et à part quelques rares départs ou décès, que nous avons à regretter, ce sont toujours les mêmes hommes auxquels en cas d'alerte au feu l'Administration forestière fait appel, et qui mieux encore assurent pendant les quatre mois de sécheresse de la période d'été le service du guet chaque dimanche dans les Pylônes d'Augas et de Franchard.

Cette curieuse formation qui rend de réel service, de l'assentiment même de l'Administration, est unique en France ; mais il convient d'indiquer qu'à son seuil se nuancent et se fondent les esprits et les sentiments les plus divers en l'unique amour que les Secouristes portent à la légendaire Forêt, c'est pourquoi leur Président, le vénérable peintre Paul Tavernier, qui a déjà tant réalisé pour conserver et améliorer la grande Sylve, a voulu faire d'eux les utiles et dévoués auxiliaires de ceux qui sont chargés de veiller à sa pérennité.

N...

Départ de M. l'Inspecteur des forêts F. DURAND

M. l'Inspecteur des Forêts F. Durand a quitté Fontainebleau il y a quelques mois à peine, ayant été nommé Chef du personnel à la Direction générale des Eaux et Forêts au Ministère de l'Agriculture.

M. F. Durand avait présidé, en 1934, au regroupement de la Section des Secouristes forestiers dont il avait encouragé la refonte et élargissant les moyens d'action de cette Section, car c'est lui qui notamment réalisa et mit au point le nouveau Règlement secouriste et y introduisant le Service dominical du guet d'incendie qui rend de réels services à l'Administration.

De Fontainebleau, où il ne compte que des amis et d'où il a emporté d'unanimes regrets, les Secouristes lui adressent l'expression reconnaissante de leurs bien sincères félicitations.

M. Gabriel ANDRÉ est nommé Inspecteur des forêts à Fontainebleau

Les Secouristes sont heureux de présenter à M. l'Inspecteur forestier G. André, successeur de M. F. Durand, leurs meilleurs souhaits de bienvenue. Dès son arrivée, M. l'Inspecteur André a tenu à prendre contact avec les Secouristes qui ont été particulièrement sensibles à ce geste tout empreint de courtoisie et depuis il n'a cessé de leur témoigner sa sympathie, ce qui est pour eux le plus précieux des encouragements dans l'œuvre qu'ils poursuivent de longue date, et ainsi la Société des Amis de la Forêt est certaine de continuer longtemps encore avec cet éminent fonctionnaire moderne et lettré des relations commencées sous d'aussi heureux auspices.

L'argent jeté au vent

Il en coûte chaque année 15.000 francs à l'Administration forestière afin de parer à la carence des touristes malappris qui négligent d'enfouir les reliefs de leurs repas en Forêt de Fontainebleau.

Cette somme s'élève à 40.000 francs pour le nettoiement du Bois de Boulogne.

C'est véritablement de l'argent jeté au vent, qui serait certes employé plus utilement à des travaux pour lesquels le manque de crédit se fait parfois cruellement sentir.

Quelques extraits du règlement des Secouristes Forestiers

Nous croyons devoir placer sous les yeux de nos lecteurs, pour leur édification, quelques-uns des articles les plus typiques qui forment le fameux Règlement secouriste, qui constitue de la part de ceux qui s'y soumettent un véritable acte de foi envers la Forêt :

Art. 9. — A son admission, chaque Secouriste devra signer un bulletin d'adhésion par lequel il s'oblige à donner son concours chaque fois que cela sera nécessaire ; ce bulletin comportera en outre le nombre de tours de guet que le Secouriste assurera aux pylônes pendant la période de sécheresse.

Art. 11. — Chaque Secouriste s'oblige à placer dans un endroit en vue et facilement accessible : la liste nominale des Camarades secouristes, son brassard, ainsi qu'une serpe.

Art. 12. — En cas d'alerte, le Service forestier téléphonera par ordre alphabétique aux Secouristes possesseurs du téléphone et d'une auto ; lorsqu'il aura touché l'un d'eux, ce dernier s'obligera à son tour à prévenir par n'importe quel moyen (téléphone, bicyclette, auto, cheval) le nombre de Secouristes indiqués dans les instructions reçues du Service forestier, puis il se rendra à son tour sur le lieu de l'incendie signalé.

Les tours de guet aux pylônes

Les tours de guet effectués par les Secouristes se répartissent ainsi :

En 1935, 130 heures de guet ont été effectuées.
En 1936, 91 heures de guet ont été effectuées.
En 1937, 172 heures de guet ont été effectuées.

Soit un total de 393 heures de guet en trois ans, dont la moyenne est de 130 heures par an.

De plus, les Secouristes ont été appelés fréquemment, afin de seconder les Préposés lors des incendies. Ces appels ont presque toujours eu lieu le dimanche.

En raison de la sécheresse exceptionnelle que nous subissons en 1938, depuis plusieurs mois, les Secouristes ont été requis beaucoup plus tôt que de coutume, car la première alerte de 1938 à laquelle ils ont participé date du 13 mars dernier, depuis ils ont été en état d'alerte le dimanche, de 12 heures à 15 h. 30 ; les 3, 10, 17, 18, 23, 30 avril ; les 8 et 15 mai, ce dernier jour l'alerte a pris fin à 14 h. 30.

Les tours de guet assurés par les Secouristes n'ont lieu que le dimanche, en semaine ils sont entièrement assurés par les Gardes forestiers et les auxiliaires.

Les manifestations réalisées

Les manifestations forment une partie importante du programme de la Société des Amis de la Forêt ; le 9 octobre 1935, ses membres plantaient solennellement au Carrefour Sainte-Fare, près de Franchard, deux chênes rouges destinés : l'un à commémorer le souvenir du Roi Albert Ier de Belgique, l'autre à perpétuer la mémoire du Roi-Martyr, Alexandre Ier de Yougoslavie.

Les représentants de la Légation royale de Yougoslavie, les hauts fonctionnaires des Eaux et Forêts, de nombreuses personnalités parisiennes et locales assistèrent à la cérémonie qui eut lieu en présence de tous les Secouristes réunis.

Plusieurs discours furent prononcés, notamment par M. Slavko Raikovitch, premier Secrétaire de la Légation yougoslave, qui prit la parole au nom de M. Bodijar Pourritch, Ministre plénipotentiaire.

Cette simple, mais touchante manifestation du souvenir et de la reconnaissance, laissa une profonde impression dans l'esprit des assistants.

Le 4 juillet 1936, notre Société a fêté le Centenaire de la création des célèbres Sentiers par le Sylvain Denecourt en inaugurant le matin une rétrospective organisée au Théâtre municipal, par M. L. Weill, qui avait su réunir des souvenirs les plus divers du vieux Sylvain tout un passé amusant, émouvant aussi.

Un déjeuner réunissait ensuite dans les salons de l'Hôtel d'Albe quantité de personnalités appartenant au monde forestier, touristique, militaire et sportif, puis en cortège l'on se rendit à la Tour Denecourt inaugurer la nouvelle plaque posée par les soins des Amis de la Forêt ; Mademoiselle Lydie Février récita des vers composés par notre Secrétaire général, le bon poète Paul Grédelue ; plusieurs discours furent prononcés, notamment par M. Durand, Inspecteur des Forêts, et par le regretté Aristide Marie, Membre du Comité.

L'on s'en fut ensuite au chaos d'Apremont inaugurer la plaque qui, fixée au front d'un immense banc de grès, porte ces mots : « Ici furent extraits les grès employés à la construction du Palais de Fontainebleau. Les Amis de la Forêt, 1936. » C'est à M. A. Bray qu'incombait la tâche délicate de nous entretenir de l'utilisation des grès dans certaines parties du Palais, qu'il exposa en artiste et en poète.

Le 11 juillet avait lieu à Franchard la première représentation du Théâtre des Bois organisé par les Amis de la Forêt.

Une scène rustique avait été établie derrière le vieux puits et dans la nature même, au milieu des chênes, des rocs et des bruyères, le spectacle offert par Georges Dorival, de la Comédie-Française, et sa compagnie, commença.

Il avait été fait choix d'un drame de haut mérite : « Le Chemineau », de Richepin, dont le succès fut complet puisque près de mille personnes assistèrent à la représentation, alors que six cents places seulement avaient été prévues.

La pièce et ses acteurs furent présentés par Me A. Marie qui prononça une des plus émouvantes et plus littéraires allocutions qu'il nous ait été donné d'entendre.

Par ailleurs, une quête avec vente d'insignes fut organisée par les Fées forestières, secondées dans cette besogne fastidieuse par de charmantes quêteuses aussi dévouées que ravissantes.

Enfin la dernière des manifestations de ce cycle de trois ans se situe le 18 septembre dernier où grâce à la pensée de notre collègue Louis Decharmes se déroula le peu banal « Rallye Papiers Gras » qui fit couler tant d'encre dans la presse parisienne. Avec un entrain inouï plus de cinquante prospecteurs, à pied, à bicyclette, en auto, à cheval, se répandirent dans divers points de la Forêt, afin de recueillir les détritus qui la souillent.

Un Jury, présidé par MM. Sinturel, président du Syndicat d'initiative ; Tavernier, et Durand, inspecteur des Forêts, rendit hommage aux valeureux et dévoués Amis de la Forêt qui n'ont pas hésité à surmonter leur dégoût afin que la parure de la grande Sylve soit nette et accueillante.

Ajoutons que la plupart des manifestations organisées par les Amis de la Forêt sont toujours, en raison de leur intérêt, inscrites d'office chaque année au réputé Calendrier des Fêtes de la Saison de Paris dont elles font partie intégrante et terminons en indiquant qu'elles attirent régulièrement à Fontainebleau de nombreux journalistes, reporters et cinéastes parisiens en quête de reportages inédits.

Des sauveteurs bénévoles

Nous tenons à signaler la part importante prise par les gardes-chasse Combes et Lamotte, de la Société de Vénerie « Les Sentiers d'Avon », qui, au cours des incendies d'avril dernier, se sont dévoués d'une façon toute particulière en secondant le Service domanial dans sa lutte épuisante contre le feu dévastateur.

Les petits aménagements

Un des premiers actes des Secouristes a été d'offrir à l'Administration forestière des panneaux-avertisseurs contre l'incendie, ils portent le texte du redoutable article nº 148 du Code forestier : « Il est interdit de porter ou d'allumer du feu, sous peine d'une amende de 20 à 100 francs. » Ces panneaux établis en livergranit, excellent matériau d'une solidité éprouvée, ont été répartis en des points divers déterminés par l'Administration.

De plus quelques corbeilles ont été posées à titre d'essai à l'occasion du Rallye Papiers Gras.

Les manifestations en 1938

Les manifestations prévues pour la Saison de 1938 sont au nombre de deux ; mentionnons tout d'abord l'importante Exposition des Peintres de la Forêt organisée au Palais de Fontainebleau par les Musées nationaux, avec le concours des Amis de la Forêt de Fontainebleau, et placée sous le patronage de la Municipalité et du Syndicat d'initiative de Fontainebleau.

Uniquement des œuvres de très grande valeur y seront présentées si l'on considère que le Musée du Louvre et les grands Musées de province enverront leurs meilleures toiles. En effet, on pourra y admirer tout près des lieux qui les inspirèrent des peintures de Desportes, Millet, Rousseau, Diaz, Troyon, Isabey, Paul Huet, Corot, Viollet-le-Duc, Français, Rosa Bonheur, etc., etc.

L'exposition ouvrira officiellement ses portes au mois de juillet, elle restera ouverte jusqu'à la fin du mois de septembre.

Le 10 juillet verra se dérouler la seconde Journée du Papier Gras qui se composera à midi d'un pique-nique au Petit-Barbeau et l'après-midi du second Rallye Papiers Gras ; un intérêt puissant y sera attaché si l'on songe qu'il aura

lieu à peine un mois après le Congrès national de la lutte contre le Papier Gras, organisé par le Touring-Club de France, et placé sous le patronage de M. le Président de la République, des Ministres, de tous les Présidents des grandes Associations et de toute la presse sans exception. Grâce à l'initiative prise l'an passé par notre collègue Decharmes, la Société des Amis de la Forêt et le Syndicat d'initiative de Fontainebleau sont membres du Comité-Fondateur de ce Congrès. La Journée du Papier Gras est organisée avec le concours du Touring-Club de France et du Syndicat d'initiative de Fontainebleau.

La question d'âge chez les Secouristes

La valeur n'attend pas chez les Secouristes le nombre des années et elle se perpétue fort longtemps.

En effet il a été souvent discuté entre eux si un âge minima devait être fixé afin d'être reçu Secouriste, nous ne le pensons pas, car à partir de 18 ans quiconque peut être Secouriste forestier. Notre jeune camarade Robert Decharmes, fils du membre du Comité, en est la preuve ; par contre notre cher président, le Secouriste n° 1, Paul Tavernier, est un infatigable octogénaire qui, chaque matin, au cours d'une promenade équestre, va constater l'état de sa chère Forêt.

Mais entre ces extrêmes, que de camarades décidés qui atteignent ou dépassent la soixantaine, sans que l'esprit Secouriste faiblisse chez eux pour cela bien au contraire.

Les professions

Il est fort intéressant de constater la diversité des occupations de ceux qui composent le vaillant petit corps des Secouristes, parmi eux nous notons les professions suivantes : artiste-peintre, agents d'assurances, architectes, commissionnaire à la Bourse de commerce, agriculteur, coulissier, directeur de Laboratoire agronomique, directeur de manège hippique, employés de bureau, expert, ingénieur, officier retraité, entraîneur, entrepreneurs, quincaillier, rentiers, retraités, secrétaire, tailleur, tapissier, etc., etc.

L'édifiante lecture de cette liste indique combien la grande Sylve peut rallier pour sa défense des êtres humains de formation et de classe sociales les plus diverses.

Dans les revues

Extrait du Bulletin de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes (Belgique)
Numéro du 1er juillet 1938

A FONTAINEBLEAU

Etant entré récemment en rapport avec la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau, nous avons appris avec satisfaction et aussi avec fierté, mais tardivement, qu'un chêne a été planté en Forêt de Fontainebleau, au carrefour Sainte-Fare, en souvenir du Roi Albert Ier. Cette cérémonie, qui avait revêtu un caractère officiel, a eu lieu le 9 octobre 1935.

Nous exprimons aux Amis de la Forêt de Fontainebleau notre gratitude pour le geste touchant qu'ils ont accompli.

Gustave Blanjean, Secrétaire général.

Les feux de la Saint-Jean

L'on signale actuellement que des démarches sont entreprises à Paris en vue de reprendre les traditions concernant les feux de la Saint-Jean. En divers lieux de la Capitale : Place de Grève (Place de l'Hôtel-de-Ville), à la Butte Montmartre, à la Terrasse de Saint-Cloud, etc., ces feux qui y seront allumés

amorceront une chaîne qui doit s'étendre à toutes les villes et à tous les villages de l'Ile-de-France.

C'est là une excellente initiative à laquelle nous applaudissons, bien propre à être donnée en exemple à tous ceux qui parfois allument ou font allumer des feux de joie au cours de leurs randonnées forestières. Ces feux inutiles d'abord sont d'un détestable exemple, dangereux à l'extrême ; souvent ils ont été à la genèse de graves incendies.

Que l'on organise sur les places de villages des feux de la Saint-Jean, des feux de camp, par de beaux soirs d'été, parfait, mais pas ailleurs.

Reprise des fouilles au Menpehous

Il existe non loin de la Fontaine Sanguinède de très modestes vestiges de fondations qui, paraît-il, remontent à l'époque gallo-romaine et pourraient bien être l'emplacement du mystérieux Menpehous retrouvé par P. Domet sur une ancienne carte de 1624.

Le distingué délégué du Touring-Club de France, M. le Docteur Fruitier, avait entrepris, il y a bon nombre d'années, de reprendre les fouilles à peine ébauchées par les chercheurs d'antan, or actuellement des pourparlers sont en cours entre les Amis de la Forêt et l'Administration forestière afin d'obtenir les autorisations nécessaires qui permettront de reprendre ces travaux dont la direction sera confiée à M. le Docteur Fruitier qui sera secondé dans sa tâche peu banale par les dévoués Secouristes forestiers, au cours de belles journées automnales, lorsqu'ils seront déchargés des guets d'incendie dominicaux, car ils ont tous à cœur de collaborer à la reconstitution de la petite histoire de la grande Sylve et le secret du Menpehous sera peut-être enfin percé à jour.

Activité technique dans la Forêt de Fontainebleau pendant la période 1935-1938

Monsieur l'Inspecteur-Adjoint des Eaux et Forêts Jacquiot nous communique le très intéressant document suivant qui constitue une vue d'ensemble de premier ordre sur les améliorations apportées en Forêt de Fontainebleau pendant la période 1935-1938.

La période 1935-1938 a été marquée pour la Forêt de Fontainebleau par des améliorations considérables, tant au point de vue forestier et touristique qu'au point de vue de la défense contre les incendies.

1° AMÉLIORATIONS TOURISTIQUES

Circulation. — Accru par la construction de la route de Bourgogne (4.500 mètres), le réseau routier domanial a en outre été entièrement remis en état. Les sections usées ont été rechargées et remises à neuf, savoir :

Route Ronde : a) Du carrefour d'Achères à la Mare aux Corneilles (1.300 mètres) ;

b) De la route des Ecuries de la Reine au carrefour de Marlotte (0 km. 900) ;

c) De la Croix du Grand Maître à la Croix de Montmorin (2.000 m.).

Route tournante des Hauteurs de la Solle, section nord : 2.000 mètres.

Routes Louise, Notre-Dame de Bon-Secours, de la Butte aux Aires, de la Fontaine du Mont-Chauvet (ensemble : 3.290 mètres).

Route du Gros-Fouteau : 1.140 mètres.

Route de la Reine-Amélie : 1.400 mètres.

Route du Château : 1.300 mètres.

Route du Mont-Aigu : 220 mètres.

Route de la Faisanderie : 460 mètres.

Route Poinsinet : 135 mètres.

Route de Bourgogne (section de la Croix de Toulouse au Pont) : 1.800 mètres.

Route de la Tillaie : 1.800 mètres.

Route du Bouquet du Roi (partie) : 400 mètres.

Une section étroite de la route Ronde (du carrefour d'Occident au carrefour d'Achères, soit 1.000 mètres) a été élargie.

Deux sections pavées de la **Route Ronde** (Table du Roi-G. C. 115 et Croix de Montmorin-carrefour Duchâtel, au total 1.300 mètres) ont été transformées en chaussée goudronnée.

Il en a été de même pour la **route du Pavé de la Cave** (900 mètres).

Un talus a été arasé près de Thomery à la jonction du G. C. 137 et de son embranchement vers la station de Thomery afin d'accroître la visibilité.

Sur la route de Sully, encaissée et sinueuse, des évitements ont été ménagés pour permettre le croisement.

De nombreuses **plaques indicatrices** ont été remplacées.

Camping. — Le camping étant toujours en voie d'extension, de nouveaux emplacements ont été ajoutés à ceux que portait le règlement de 1928.

Il est nécessaire en effet d'offrir à tous les campeurs un grand choix d'emplacements n'offrant pas de danger pour la forêt et pouvant satisfaire tous les goûts, que ce soit celui du misanthrope qui recherche la solitude dans le calme de la Forêt et qui trouvera un camp isolé, après une longue marche, au canton des Barnolets, ou que ce soit celui d'une famille au grand complet qui doit trouver des facilités d'approvisionnement dans une agglomération voisine.

Le nombre des emplacements désignés est actuellement de 27, y compris celui de la Gravine, situé hors Forêt. Il est à noter qu'il n'y a pas d'exemple qu'un foyer d'incendie ait été constaté à l'un de ces emplacements.

Ces facilités données aux campeurs rendent inexcusables ceux d'entre eux qui s'installent en d'autres points de la Forêt et méritent ainsi toutes les rigueurs de la répression.

2° INCENDIES

Des améliorations considérables ont été apportées à la protection contre les incendies.

Dispositions préventives. Pare-feux. — Dans les cantons exposés aux incendies les chemins ont été élargis à 8 ou 10 mètres et soigneusement décapés. Le même travail a été exécuté sur le bornage Ouest de la Forêt, entre la borne 404 et le G. C. 38. Cet élargissement du bornage a montré son utilité lors de l'incendie qui ravagea les bois particuliers des Rochers de Cornebiche, en juillet 1935. Cet incendie fut arrêté au bornage et le canton des Hautes-Plaines fut ainsi protégé.

Certains pare-feux très importants ont été en outre bordés de **plantations d'essences d'ombre** qui, dans quelques années, constitueront des écrans très efficaces (Routes du Monastère, de l'Ermitage, Sainte-Fare, le Féron, de la Fiche, de la Gibelotte, chemin d'Arbonne à Achères, Routes du Long-Rocher, de la Garenne de Gros-Bois, des Ventes-Héron, etc.).

Moyens de lutte. — L'amélioration des moyens de lutte a consisté tout d'abord dans l'adjonction aux moyens de transport existant d'une deuxième camionnette, mais surtout dans la mise en service de 2 tonnes Renault de 3.000 litres chacune munies de puissantes pompes de refoulement.

Pour rendre efficace l'emploi de ce matériel, le nombre des points d'eau a été accru. D'une part, les **mares** ont été nettoyées et leurs abords aménagés pour permettre l'accès des tonnes. D'autre part, un puits avec réservoir de 25 mc. a été mis en service au poste de Mâcherin en 1937.

Statistique des incendies. — Il est intéressant de mettre en parallèle les 3 périodes 1890-1900, 1929-1934, puis 1935-1938.

1. — Période 1898-1900

Année	Nombre d'incendies	Surface totale	Surface moyenne d'un incendie	Observations
1891	13	93 ha.	7 ha. 30	
1892	19	188 ha.	9 ha. 90	
1893	18	112 ha.	6 ha. 20	
1894	13	32 ha.	2 ha. 50	
1895	11	91 ha.	8 ha. 30	
1896	17	19 ha.	1 ha. 10	
1897	20	342 ha.	17 ha. 10	
1898	30	87 ha.	2 ha. 90	
1899	48	150 ha.	3 ha.	
1900	42	131 ha.	3 ha.	
Total général : 231		**1.245 ha.**	**5 ha. 30**	(moyenne générale).

2. — Période 1929-1934

Année	Nombre d'incendies	Surface totale	Surface moyenne d'un incendie	Observations
1929	30	409 ha. 48	13 ha. 60	
1930	7	34 ha. 79	5 ha.	
1931	12	38 ha. 44	3 ha. 80	
1932	20	76 ha.	3 ha. 80	
1933	53	231 ha.	4 ha. 30	
1934	45	425 ha.	9 ha. 50	
Total général : 167		**1.214 ha. 71**	**7 ha. 20**	(moyenne générale).

3. — Période 1935 — 11 mai 1938

Année	Nombre d'incendies	Surface totale	Surface moyenne d'un incendie	Observations
1935	13	23 ha. 50	1 ha. 80	
1936	12	15 ha.	1 ha. 25	
1937	21	7 ha.	0 ha. 33	
1938	58	170 ha.	2 ha. 93	
Total général : 104		**215 ha. 50**	**2 ha. 06**	(moyenne générale).

Cette comparaison met d'abord en évidence que, contrairement à une opinion assez répandue, le nombre annuel des incendies n'a pas beaucoup progressé depuis 40 ans. La moyenne annuelle du nombre d'incendies est passée de 23 pour la période 1890-1900 à 27 pour la période 1928-1938.

Elle montre ensuite que si des progrès sensibles ont été réalisés entre 1900 et 1930 en ce qui concerne la surface moyenne des incendies lors des années de grande sécheresse (13 hectares en 1929 contre 17 en 1897), la moyenne générale était sensiblement moins favorable à cause de l'influence pernicieuse des compressions de personnel.

Un progrès décisif a, au contraire, été accompli depuis 1935 avec la mise en service des tonnes. La surface de l'incendie moyen est tombée de 7 hectares 2 à 2 hectares 06 pour l'ensemble des 4 années 1935-1938. La surface moyenne maxima est de 2 hectares 93 en 1938 contre 13 hectares 6 en 1929, année compa-

rable au point de vue sécheresse, et pour l'année 1937, année pourtant assez sèche, la surface de l'incendie moyen est tombée au chiffre record de 0 hectare 33.

3° PLANTATIONS

Au cours des trois années 1935-1936-1937, outre les plantations de hautes tiges en bordure des pare-feux dont il a été fait mention plus haut, le reboisement des vides incendiés a été entrepris sur une grande échelle : 2.500.000 plants environ ont été plantés. Toutes les essences employées sont des **essences d'ombre,** éliminant par leur couvert la flore combustible du sous-bois. Les essences les plus utilisées sont l'épicéa et le sapin de Douglas (Pseudotsuga Douglasii). Le hêtre a été employé pour former un sous-étage sous des peuplements de pin sylvestre. Le chêne rouge d'Amérique a été également employé dans certains cantons. Enfin, diverses essences, telles que le châtaignier, les sapins méditerranéens, l'épicéa d'Orient, etc., ont été introduites dans quelques stations.

La proportion de reprise a été en général très satisfaisante, seuls les lapins ont causé en quelques endroits des dégâts sensibles.

Au temps jadis

De tout temps, la lutte contre les incendies fut le souci constant de l'Administration des Forêts. Dès 1318, le droit d'allumer du feu était réglementé dans le massif de Bière et en 1714 ce droit fit l'objet d'une nouvelle ordonnance, car Louis XIV aimait les vieux arbres et protégea les futaies. Tout contrevenant était puni du fouet et des galères en cas de récidive.

Que penserait-on si l'on appliquait aujourd'hui aux délinquants les sanctions prévues à cette époque ? Autres temps, autres mœurs... A noter cependant que cette sévérité n'empêcha pas l'incendie considérable du 5 septembre 1726 où toutes les populations avoisinantes furent alertées, qui dura 8 jours, et détruisit 7 cantons dont Franchard, Apremont, les Hautes Plaines et les Ventes Alexandre.

Sait-on comment les sylviculteurs chargés de réglementer les coupes et de prescrire les semis en forêt de Bière concevaient, il y a cinq siècles, l'origine et l'évolution biologique des arbres ? Ils croyaient et enseignaient que la terre donne naissance spontanément aux plantes, sans qu'il y ait besoin de graines, et tenaient pour certain que le chêne croît pendant 100 ans, reste juste 100 ans stationnaire et ne périt qu'après 100 années de décroissance.

Comment s'étonner qu'à ce régime d'exploitation basé sur des connaissances sylvicoles encore si rudimentaires, notre belle forêt gauloise soit devenue si éclaircie et dévastée que les chroniqueurs du temps ont pu dire « qu'elle suffisait à peine au besoin des seigneurs et des gens » ? Avant François Ier le hêtre et le chêne n'y poussaient presque plus, laissant la place aux bruyères, aux genévriers, aux « déserts » déjà vantés sous Louis IX.

Aucun promeneur parcourant les chaos rocheux de la Forêt ne reste indifférent devant les formes curieuses et les aspects multiples qu'offrent un si grand nombre des grès entassés sur les pentes et parmi lesquels serpentent de pittoresques sentiers. Denecourt s'est plu à en baptiser de noms mythologiques et les décrit dans un style tout imprégné d'un Romantisme visionnaire.

Cette exubérante imagination du siècle lamartinien illustra l'histoire de la forêt d'un épisode bien amusant. Déconcerté sans doute de ne rencontrer ni faune ni nymphe au détour des chemins, le docteur Ganot, de Moret, annonça un jour de 1823 qu'il avait découvert au Long-Rocher un cheval avec son cavalier complètement pétrifiés, saisis par une mort subite et transformés en pierre par l'action du temps.

Cette trouvaille fit grand bruit. Devant son succès grandissant on décida de la transporter en un lieu plus accessible. L'homme fossile et sa monture prirent le chemin de Paris où ils furent minutieusement reconstitués dans un Salon d'exposition très coté, en plein centre de la capitale. Et une foule imposante défila des semaines dans le magasin pour admirer cette merveille de la nature. Jusqu'au jour où Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire, consultés sur la cause de ce phénomène, reconnurent que les prétendus fossiles du Long-Rocher n'étaient qu'un simple morceau de grès d'aspect trompeur, comme l'Eléphant d'Apremont ou la Tortue du Cassepot.

Les fées de la forêt

Il y a trois ans, sur la proposition de notre collègue Paul Grédelue, la Société a décidé de faire revivre les Fées de la Forêt dont le souvenir semblait s'être perdu. Deux charmantes jeunes filles furent spontanément élues par les assistants de l'Assemblée générale de 1935, ce furent Mesdemoiselles Apfelbaum et Bonnardel qui, il y a dix-huit mois, passèrent leur pouvoir magique à Mesdemoiselles Chalbot, Decharmes et Quêtier, toutes trois filles de Secouristes.

Forêt de Fontainebleau, le 9 octobre 1935 : Plantation du Chêne Alexandre Ier de Yougoslavie, au Carrefour Sainte-Fare.

De gauche à droite : M. Jacquiot, inspecteur-adjoint des Forêts ; Mlle Bonnardel, fée de la Forêt ; M. Sédack, 1er adjoint au maire de la ville de Fontainebleau ; M. Granger, inspecteur général des Forêts ; M. Bolle, inspecteur général des Forêts ; M. S. Raikovitch, premier secrétaire de la Légation royale de Yougoslavie ; M. H. Flon, membre du Comité des Amis de la Forêt ; M. le général de La Porte du Theil, commandant l'Ecole d'artillerie ; garde forestier Kerjean ; L. Decharmes, secouriste forestier ; garde forestier Bénigni ; G. Chalbot, secouriste ; garde forestier Massé ; garde forestier Garnier ; H. Hassler, secouriste ; L. Chevrier, secouriste ; garde forestier Rouleau.

(Photo Agence de reportage Rol. Cliché « Intransigeant ».)

ÉCHOS FORESTIERS

Savez-vous que...

... Pour détruire les papiers gras et les reliefs d'un pique-nique il suffit de les enfouir sous une couche de terre peu épaisse.

... Barillon d'Amoncourt, grand maître des Eaux et Forêts, fit relever en 1664 le plan de la forêt de Fontainebleau et s'aperçut qu'elle ne comptait que 6.740 hectares de bois dont les essences dominantes étaient à cette époque : le hêtre, le chêne, le charme et le tilleul.

... Jean-Jacques Rousseau aimait follement la botanique et qu'il est venu de nombreuses fois herboriser dans la forêt de Fontainebleau.

... Les incendies modifient considérablement le végétation forestière et que l'on voit apparaître peu de temps après une succession de plantes inconnues jusque-là en cet endroit. Ce sont d'abord de jolies Hépatiques, les Marchantia, qui tapissent le sol de leur thalle gaufré d'un beau vert et dont les organes de reproduction dessinent des petits paysages japonais, puis les Epilobes aux grands épis de fleurs roses vont céder la place aux jeunes bouleaux qui désormais remplaceront le Pin sylvestre qui avait élu domicile au milieu de nos sables arides.

LES SECOURISTES FORESTIERS

Maurice Allegret.
Ballen de Guzman.
Jean Boucheron.
Maurice Bourgerol.
Arthur Bornet.
Gaston Chalbot.
Louis Chevrier.
Félix Courtecuisse.
Louis Decharmes.
Robert Decharmes.
Georges Denis.
Henry Flon.
Charles Goulard.
Paul Grédelue.
Henry Hassler.
Aimery Kohn.
Yves Kroeger.
Guy Olivier.
Gaston Paillard.
Maurice Rebuffet.
André Richard.
Victor Rigas.
Georges B. Veit.
Pierre Serviat.
Robert Spalart.
Paul Tavernier.

REVUE DE LA PRESSE

Dans **Le Figaro** du 4 juillet 1938, l'excellent écrivain Georges Ravon a publié un amusant et intéressant reportage sous le titre suivant :

BRASSARD VERT A COR JONQUILLE
J'AI CAMPÉ A 30 MÈTRES AU-DESSUS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

— Fumée noire, 5° Est !

Un petit battement de cœur. Depuis ce matin, télescope à l'œil, je scrute l'Océan vert, où l'essence différente des arbres met des taches claires ou foncées, comme fait la diversité des fonds sur la surface de la mer. Je saute des fines aiguilles métalliques de Sainte-Assise à la silhouette estompée de Moret, puis aux lisières de la plaine, très loin au bord de l'horizon. Mon bras s'enkylose, ma vue commence à se brouiller. Enfermé dans cette cage vitrée à 30 mètres au-dessus de la plaine de Franchard, avec deux Secouristes forestiers commandés « de guet d'incendie », le soleil réfracté par tous les carreaux qui m'emprisonnent porte mon front et ma nuque à la température d'ébullition.

Mais le soleil n'a pas encore enflammé le moindre amas de feuilles sèches, auprès duquel un tesson de bouteille servirait de loupe !

Cinq heures de vigie et pas une alerte ! Comment s'étonner après cela si ma voix que je m'applique à rendre ferme, accordée au pathétique de la situation, tremble cependant d'un peu d'émoi néronien. Nous surveillons d'ici 18.000 hectares plantés des plus belles essences où, le dimanche, des milliers et des milliers de touristes, de promeneurs, de campeurs jouent avec des allumettes et l'alcool solidifié, au grand émoi des trente gardes forestiers chargés de combattre, à la fois, les incendies et les infractions aux règlements.

La partie s'avérant inégale, les sinistres désolant les plus gracieux paysages, les Bellifontains qui adorent leur forêt se sont décidés un jour à seconder, dans la mesure du possible, l'Administration domaniale des Eaux et Forêts. « Les Secouristes forestiers », dus à la pensée généreuse de Jules Viatte, étaient nés. Le bon peintre animalier, Paul Tavernier, toujours alerte en dépit de ses 85 ans, les membres du Comité des Amis de la Forêt trouvèrent en quelques semaines autant de volontaires qu'ils en pouvaient embrigader. Les uns se mettaient à la disposition de la nouvelle organisation pour faire des rondes de surveillance, à cheval, en auto, en moto, à bicyclette ou à pied. Les autres consentaient à rester consignés au logis, par roulement, pour répondre jusqu'à certaines heures à tout appel téléphonique. D'autres enfin prenaient chaque dimanche, de juin à octobre, la garde du feu dans les pylônes.

Tous acceptaient cela pour l'honneur du beau brassard « vert forestier » orné d'un cor jonquille qui en fait des bénévoles officiellement agréés de l'Administration des Eaux et Forêts avec vingt-deux : bureaucrates, officiers en retraite, coulissier, agents d'assurances, architectes, commissionnaire à la Bourse de commerce, entrepreneurs, tailleur, quincaillier, expert, etc., inscrits à tous les partis politiques et prêts à les oublier tous dès que la forêt brûle.

Le perchoir où nous nous coudoyons malaisement est relié au sol par un jeu d'échelles verticales propre à éliminer l'amateur sans vraie vocation dès la première ascension. Une fois vaincu le vertige, restent à vaincre l'insolation et l'ennui.

Les parois vitrées sont pourvues de repères numérotés. Un axe central permet de s'orienter. Il suffit ensuite de reporter sur un plan au 1/20.000e le chiffre lu sur un des carreaux pour localiser approximativement la fumée dénonciatrice. Les guetteurs des autres pylônes alertés téléphoniquement feront le même travail. Un simple recoupement opéré ensuite, grâce au croisement d'humbles fils bleus fixés par des épingles sur une carte à grande échelle, permettra à l'inspecteur des Forêts, M. Gabriel André, un charmant fonctionnaire, moderne et lettré, de diriger sans retard sur le lieu du sinistre le personnel nécessaire muni des pompes et des citernes automobiles, ainsi que la troupe dans les cas graves.

Mes deux compagnons de cage sont, aujourd'hui, un expert en automobile et un directeur de Laboratoire agronomique. Ils ont renoncé à leur repos dominical pour remplir leur devoir de « Secouriste » et instruire le débutant que je suis :

« Partout où vous voyez des bouleaux, m'a dit l'expert, s'inscrit le témoignage d'un ancien incendie... Quand les arbres brûlent, quels qu'ils soient, ce sont des bouleaux qui repoussent. On n'a jamais su pourquoi. »

Le chimiste a ajouté :

— Vous tombez sur une journée exceptionnellement calme.

(C'est bien ma chance !)

— Il y a quelques mois, il y a eu dix alertes dans la même journée.

On m'a prodigué les indications :

— Un feu sérieux commence par une légère fumée blanche. Puis il y a une accalmie. Vous voyez ensuite chaque arbre « souffler » des bouffées rondes, comme fait un fumeur. Après cela devient vite une fournaise.

— Une fournaise. Les arêtes roussies du Rocher Fourceau, où l'incendie fit rage récemment, en sont la preuve.

Cependant, les visages de mes compagnons penchés sur la carte se sont relevés. J'ai déjà la main sur la petite trompette à l'aigre stridence qui va me servir à appeler les gardes forestiers qui patrouillent aux alentours du pylône.

— Non, n'appelez pas !

Je sens qu'on étouffe des rires.

— Pourtant : la grosse fumée noire, à 5° Est ?...

On se décide à m'enlever mes illusions :

— Justement : 5° Est, c'est la gare. Votre fumée est celle du train de 15 h. 38. Que voulez-vous, mon pauvre Monsieur, il n'y aura rien aujourd'hui...

Il y aura néanmoins, sur le soir, une petite averse assez décourageante qui me fera descendre en hâte au bas des interminables échelles, à l'encontre des grenouilles barométriques.

Mais ma journée ne sera pas perdue puisqu'elle m'aurait fait connaître ceux qui essaient de seconder la vaillante et dévouée phalange des brigadiers et préposés forestiers, les Secouristes, dont on ignore le gentil apostolat parce qu'il s'exerce trop au-dessus de la magnifique Forêt de Fontainebleau.

Georges RAVON.

(Le Figaro.)

DÉCORATIONS

Légion d'honneur :

Me Aristide Marie, membre du Comité, décédé, promu chevalier le 14 juillet 1936.

Arthur Bornet, Secouriste forestier, chevalier le 14 juillet 1937.

Tableau de Concours 1938 pour la Légion d'honneur :

Robert Michel, membre du Comité.

Louis Chevrier, Secouriste forestier.

Mérite agricole :

M. l'inspecteur des Forêts Durand, officier.

M. l'inspecteur-adjoint Jacquiot, chevalier, 1937.

Brigadier Barbier, chevalier.

Mérite social :

Louis Chevrier, chevalier le 15 mars 1938.

Médaille des Eaux et Forêts :

Garde Bénigni, le 19 janvier 1937.

Brigadier Lefèvre, le 3 avril 1938.

Brigadier Barbier, le 30 avril 1938.

Ordre royal de Saint-Sava de Yougoslavie :

M. Bolle, sous-directeur général des Forêts, commandeur le 22 octobre 1937.

M. Granger, inspecteur général, commandeur le 22 octobre 1937.

M. Tavernier, président des A.F.F., commandeur le 22 octobre 1937.

M. Ballen de Guzman, officier le 22 octobre 1937.

Couronne royale de Yougoslavie :

M. Durand, inspecteur des Forêts, officier le 22 octobre 1937.

M. Jacquiot, inspecteur-adjoint, chevalier le 22 octobre 1937.

M. H. Flon, membre du Comité des A.F.F., chevalier le 22 octobre 1937.

IN MEMORIAM

Monsieur André GUYOU
ancien vice-Président des Amis de la Forêt

Le jour de Pâques 1935, une triste nouvelle se répandait dans la ville de Fontainebleau : M. André Guyou, vice-président des Amis de la Forêt, avait succombé dans la nuit, des suites d'une pneumonie foudroyante.

M. A. Guyou avait été élu vice-président le 19 mars 1928, pendant les nombreuses années qu'il occupa son siège ses suggestions nombreuses et variées furent toujours heureuses, notamment en ce qui concerne l'importante question du déplacement des Croix, l'amélioration de la circulation routière en Forêt, car notre regretté collègue savait se souvenir juste à propos qu'il était aussi président de la Section de l'Automobile-Club de l'Ile-de-France.

D'un caractère aimable et enjoué, M. Guyou ne cessa d'entretenir d'excellentes relations avec l'Administration forestière, auprès de laquelle ses interventions étaient toujours couronnées de succès.

Ancien conseiller municipal, notre collègue avait été vice-président fondateur de la Société des Mutilés de Fontainebleau, président de la Société des Anciens élèves du Collège Carnot, président des Pêcheurs à la ligne, président de la Société musicale « la Fauvette », etc.

Sa mort a péniblement affectée la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau et a affligé tous ceux qui s'intéressent à la cause sylvestre.

Marcel QUÉTIER
Secouriste forestier

Un de nos excellents camarades Secouristes forestiers est mort l'an dernier ; en effet, le 25 avril 1937, décédait à Fontainebleau, à l'âge de 43 ans, M. Marcel Quêtier, des suites de la guerre dont il avait été un des héros et aussi un des martyrs.

Il accomplissait son service militaire au 46e régiment d'infanterie, lorsqu'il partit de Fontainebleau le 2 août 1914 pour aller en Argonne où il connut toutes les affres des combats. Fait prisonnier le 8 janvier 1915, il ne revint de captivité qu'après avoir passé de longs mois en Russie, interné dans un de ces bagnes dantesques appelés alors par euphémisme : camps de représaille, où sa santé fort ébranlée devait subir les premières atteintes du mal inéxorable qui devait l'emporter par la suite.

A l'Armistice, rendu à la vie civile, Marcel Quêtier, suivant sa coutume, se dévoua aussitôt pour ses concitoyens, notamment à la Société de Tir dont il faisait partie en qualité de membre du Comité, ce qui lui valu plusieurs lettres de félicitations du Ministre de la Guerre.

Secouriste de grande classe, ce sincère Ami de la Forêt était réputé parmi nous pour la sûreté de son jugement, la promptitude de ses décisions lors des incendies ; il accomplissait avec ponctualité et précision le véritable apostolat qu'est le service du guet d'incendie.

Nous conserverons de ce bon, modeste et vaillant camarade Marcel Quêtier, un souvenir ému, en le citant dans l'avenir comme modèle à tous ceux qui aiment la grande Sylve.

Garde forestier GABRY

En 1937, nous avons eu à déplorer la mort accidentelle en service commandé du Garde forestier de 3e classe Gabry, en résidence à la Maison forestière de la Porte-Nadon, décédé des suites d'un accident de bicyclette.

Cet excellent fonctionnaire est parti en emportant les regrets de la population de Veneux-Nadon et des Secouristes forestiers dont il était fort connu et apprécié.

Monsieur René STEVENS
Président de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes

Nous avons appris avec regret la mort survenue au début de l'hiver dernier du Sylvain belge, le peintre René Stevens, président de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, qui fut un animateur inlassable, car il servit la cause sylvestre en s'y consacrant entièrement depuis plus de trente ans.

Il fut un chef et un apôtre des arbres, aimant à rappeler ce vers si profond du poète américain :

« Only God can make a tree ! »

René Stevens a été l'ardent collaborateur de cette œuvre de création en aidant à protéger et à sauvegarder la pittoresque Sylve belge par une vigilante clairvoyance de tous les instants.

Nombreux sont ceux qui ici se souviennent de ce beau vieillard qui vint à plusieurs reprises avec les membres de son Groupement nous rendre visite.

Tristement émus, les Amis de la Forêt de Fontainebleau adressent à leurs Collègues de la Forêt de Soignes leurs bien sincères condoléances.

EMILE CHENIEUX
Membre du Comité

Louis-Emile Chenieux (1856-1937), artiste-peintre, professeur de l'Enseignement de l'Indochine, enseigna le dessin pendant 25 ans à Saïgon. Officier de l'Instruction publique, chevalier de l'Ordre du Dragon d'Annam, breveté de l'Ordre royal du Laos, se fixa en 1920 à Fontainebleau où il prit sa retraite.

Passionné de la Forêt dont il connaissait depuis sa jeunesse les moindres recoins, il l'a parcourue dans tous les sens et en a étudié avec amour d'un pinceau caressant et délicat, aussi bien que d'une plume alerte et légère, les aspects multiples et changeants ; il s'était tout particulièrement spécialisé dans l'étude des sous-bois.

Il exposa en Cochinchine au Salon de la Société des Beaux-Arts et à son retour en France dans différentes Expositions parisiennes et régionales ; mais il fut surtout fidèle à la Société « l'Artistique » de Fontainebleau dont il était membre du Comité et où au Salon annuel il exposait, depuis 1921, des œuvres toujours fort appréciées. Prenant part à toutes les manifestations artistiques ou autres intéressant cette chère forêt qui lui tenait si fort à cœur, il fut aussi membre très écouté du Comité des Amis de la Forêt de Fontainebleau.

Bien que son pinceau ait évoqué aussi d'autres aspects de la Nature en des paysages variés, c'est la Forêt qui, par-dessus tout, avait sa dilection ; il y est constamment revenu.

Il avait conservé les belles traditions d'honnêteté artistique de l'Ecole de Barbizon dont il avait fréquenté les vieux maîtres dans sa jeunesse, tout en conservant d'ailleurs sa vision et sa sensibilité personnelles ; ne s'inféodant à aucun cénacle, il est resté lui-même, avant tout, sincère et vrai.

Dessinateur impeccable et fidèle, il fut en même temps un coloriste remarquable, composant sur sa palette les tons mêmes de la nature, respectant la perspective des couleurs comme celle des lignes et ne craignant pas les détails des premiers plans lesquels, toujours exactement à leur place et dans leur valeur, ne nuisent jamais en rien à l'ensemble.

Aussi, la Forêt a trouvé en lui un interprète d'une admirable fidélité ; elle vit dans ses toiles avec une intensité émouvante ; il est de ceux qui vous donnent l'impression d'être transporté pour une brève minute dans la forêt elle-même : au Printemps, quand les sous-bois sont autant lumière que verdure ; en Eté, quand les hautes futaies pleines d'ombre et de mystère donnent à l'atmosphère une poésie quasi-religieuse ; en Automne, quand la Forêt millénaire revêt sa royale parure de pourpre et d'or...

Bref, un grand et pur Artiste ! Sa disparition qu'on peut dire prématurée malgré ses 82 ans, tant il y avait encore en lui de forces vives, est un malheur pour l'Art français, et la Forêt a perdu en lui l'un de ses plus fervents amis.

Aristide MARIE
Membre du Comité

Il est certains noms inséparables dans l'histoire littéraire : Montaigne et La Boétie, Gœthe et Eckermann, Port-Royal et Sainte-Beuve, Mallarmé et Gourmont... Aristide Marie vient ainsi d'aller retrouver son cher Gérard de Nerval.

Ses amis ne sauraient s'attrister de son départ à 76 ans, droit, précis, avec l'esprit intact, le jeu franc. Je ne vais pas faire l'élégiaque sur la tombe de cet amant du romantisme. Il était, au demeurant, le plus délicieux philosophe sceptique, auquel sa tenue stricte, son équipage, son monocle, ses guêtres, son quant à soi, distant, jaloux, précis, mais sa gentillesse aussi, vraiment incomparable parmi les siens ou ceux de son choix, donnaient aux yeux et à l'esprit un personnage second Empire d'une piquante et encore toute actuelle Renaissance. Il était au surplus et à l'excellence « l'honnête homme » au sens du XVII[e] siècle.

Retiré dans son cabinet de Fontainebleau, parmi la plus belle collection qui soit des auteurs et des illustrateurs du temps où il avait logé son culte, il avait achevé cette œuvre d'initiateur et de critique que nulle bibliothèque difficile et scrupuleuse, en France ou ailleurs, ne pouvait omettre de tenir. Exemple était-elle en cela, cette œuvre, de cet ordre de travaux où le procès critique, la susceptibilité de la sensibilité, l'exactitude bien mesurée du jugement font qu'ils sont appelés, sans retard et sans vain bruit, à leur séance définitive, sur les rayons mêmes où continuent de vivre les personnages de leur religion.

Si dans cette revue où, depuis déjà Alfred Vallette et l'autre siècle, il avait tant d'amis, on n'a jamais vu sa signature, d'ailleurs exclusivement consacrée à ses livres, par contre — et c'est ce qui m'autorise à lui donner ici un adieu que le **Mercure** a accoutumé d'inscrire envers les siens — c'est aux Editions du **Mercure de France** qu'il a donné et où paraîtra son ultime ouvrage, le second pour l'importance historique avec son **Gérard de Nerval, l'homme et l'œuvre** (Hachette, 1914). Ouvrage consacré à **Barbey d'Aurevilly, connétable des lettres.**

A une ingéniosité et une prudence de Sioux à ramasser, à découvrir et à cribler les informations et les documents, il ajoutait une judiciaire à la fois détrompée et généreuse, une connaissance très avertie du fond humain, où sa profession d'avoué, tâche de sa vie pratique, n'avait pas manqué de le conforter.

Si Fontainebleau lui dédie un des beaux chênes de sa forêt, de cette **Forêt symboliste** dont Aristide Marie a décrit la faune littéraire, depuis Mallarmé, son ami, et jusqu'à Guillaume Apollinaire, je gage qu'on y verra un jour, gravés au canif, deux noms : **Sylvie et Gérard.**

André Rouveyre.

(Le Mercure de France.)

DIVERS

POUR UNE BONNE ŒUVRE

Quels sont les généreux donateurs qui offriront à la Section des Secouristes forestiers deux longues-vues usagées, assez puissante, même d'un modèle ancien, qui prendront place dans le matériel des pylônes d'Augas et de Franchard. Merci par avance. — 1-A.

Un ami de la Forêt serait heureux de posséder des renseignements relatifs à la maladie qui sévit actuellement sur les épicéas, il désirerait en connaître le traitement éventuel. — 2-A.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu de notre excellent ami, le distingué écrivain M. Luc Durtain, une charmante lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Je vous réponds avec des mois de retard !

Deux livres, des voyages m'ont écrasé de besogne et ont bouleversé ma correspondance.

Croyez à toute ma sympathie pour votre Revue, à toute ma profonde vénération pour la Forêt de Fontainebleau, je serai heureux de vous être utile le cas échéant. »

—o—

De notre Camarade secouriste Yves Kroeger, à Fleury-en-Bière, le 3 juillet 1938 :

« Je vous exprime mes remerciements pour le coup de téléphone que vous m'avez fait envoyer ce matin, me donnant contre-ordre pour le service du guet d'incendie.

En ma qualité de Secouriste j'apprécie beaucoup cette parfaite organisation qui évite tout malentendu et perte de temps malencontreuse. »

DÉMISSIONS

Les démissions sont plutôt rares chez les Secouristes forestiers, car nous n'en enregistrons que deux en quatre campagnes.

Celle de notre excellent camarade M. le commandant Saintin qui quitte Fontainebleau afin d'aller résider complètement dans la propriété qu'il possède dans l'Yonne.

Nous déplorons le départ de ce collègue qui, charmant camarade, plein de bonhomie souriante, a toujours été un Secouriste forestier accomplissant avec ponctualité et dévouement les tours de guet aux pylônes d'observation et offrant spontanément ses services lors des incendies.

Robert Hassler, le fils de notre vieil ami et camarade secouriste Henri Hassler, vient également de démissionner, car il s'est engagé il y a quelque temps dans l'aviation.

Ce jeune Secouriste emporte l'estime de tous ses collègues, car il n'hésitait pas à assurer des tours de guet supplémentaires afin de remplacer des camarades empêchés au dernier instant.

Nous ne désespérons pas le revoir un jour prochain et en lui souhaitant bonne chance nous lui disons à bientôt.

Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau et des Secouristes forestiers

Fondée le 10 décembre 1907

Membres d'honneur du Comité :

M. Henry BORDEAUX, de l'Académie française ; M. F. DURAND, inspecteur des Forêts ; M. Fernand GREGH, homme de lettres

Président :

Paul TAVERNIER

Vice-Président :

BALLEN DE GUZMAN

Secrétaire général :

Paul GRÉDELUE

Trésorier :

M. AUTHIER

Membres :

Comte J. DE COSSÉ-BRISSAC, H. CRAVOISIER-PAPIN, L. DECHARMES, H. FLON, B. DE FONTVIOLANT (vice-Président honoraire), Commandant GUÉMARD, R. MICHEL, Comte B. DE MONTESQUIOU, M. SCHMIDT

Délégués :

Mlle BRUN, à Dammarie-les-Lys ; A. BILLY, à Barbizon ; Mlle M. GOIMBAULT, à Nemours ; Miss KLUMPKLE, à By-Thomery ; M. RENNES, à Melun

Fées de la Forêt :

Mlle CHALBOT, Mlle DECHARMES, Mlle QUÊTIER

Bulletin de demande d'adhésion

Je soussigné (nom et prénom) .....

demeurant à (adresse complète) .....

désire adhérer à la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau et des Secouristes Forestiers.

A ....., le .....

(Signature)

AUTHIER, Directeur du Crédit Lyonnais, 85, rue Grande à Fontainebleau.

la somme de 10 francs, montant de la cotisation annuelle, au Trésorier, M.

Détacher cette formule suivant le pointillé et l'adresser, accompagnée de

L'Imprimeur-Gérant : MAURICE LOUAGE.

Fontainebleau, Imprimerie de **L'Informateur.**

Certifié conforme aux exemplaires distribués.

Vu pour la légalisation de la signature apposée ci-dessus.